



- *Moeraske-Walckiers*
- *Hof ter Musschen*
- *Moulin d'Evere et Jardin des Aromatiques*
- *Fournil de l'Hof ter Musschen*
- *Potager biologique du Houtweg*

L'Echo du Marais

N°96 - Décembre 2010 – Périodique trimestriel



EDITORIAL	3
BONNE ANNÉE, BONNE BIODIVERSITÉ !	3
VIE DE LA CEBE	4
NOUS NE SOMMES RIEN SANS VOUS !	4
ARTICLES – MINI-DOSSIERS	5
LA FLORE SE PRÉPARE À PASSER L'HIVER	5
BIODIVERSITÉ DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE : NOTES BRÈVES 51-65.....	7
DES PAPILLONS DANS MA HOTTE	10
LES PAPILLONS DIURNES DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE	13
NOS SITES	16
LES ORTHOPTÈRES DU MOERASKE ET DE L'HOF TER MUSSCHEN (PREMIÈRE PARTIE)	16
OBSERVATIONS	21
VUURWANTSSEN IN BRUSSEL / GENDARMES À BRUXELLES	21
ENKELE HERFSTWAARNEMINGEN / QUELQUES OBSERVATIONS AUTOMNALES	22
NOUVELLE ESPÈCE DE CHAUVE-SOURIS AU WALCKIERS	23
PATRIMOINE	25
JOURNÉES DU PATRIMOINE 2010 : « PIERRES & CO »	25
ACTIONS	27
A LA DÉCOUVERTE DES ARBRES DE WOLUWE-SAINT-LAMBERT.....	27
PRODUITS & PUBLICATIONS	28
AGENDA	29
VISITES - ANIMATIONS - GESTION.....	29
COTISATIONS ET DONS	30
RAPPEL : EXCURSION EN ZÉLANDE, LE DIMANCHE 10 JANVIER 2011 ..	31
EXPOSITION PHOTO « CEBE » À LA MAISON COMMUNALE D'EVERE	31
DATES.....	32





CEBE asbl – MOB vzw

Rue Mosselmannsstraat 44

1140 Evere

02 / 242 50 43

N° d'entreprise : 0438798306

info@cebe.be <http://www.cebe.be>

Compte bancaire (IBAN) : BE 56-2100-3244-0488 (cotisations & dons)

BE 56-0015-1170-7412 (autres paiements)

(BIC Bénéficiaire : GEBA BE BB)



Visites



Guidées, libres, sur demande

Moeraske

Hof ter Musschen

Dr Christian Rombaux

02 / 242 50 43

christianrombaux@skynet.be

Visites mensuelles : gratuites (cf. dernière page).

Visites sur demande : payantes (20 personnes max).

Scolaires

Moeraske

Hof ter Musschen

Anne-Marie Dekeyser-Paelinck

02 / 215 00 23 (avant 19 h 30)

anne-marie.paelinck@skynet.be

Des initiations à la nature, pour les écoles, sont organisées en semaine (€ 1 par enfant).



Activités - Gestion



Moeraske

Dr Christian Rombaux

02 / 242 50 43

christianrombaux@skynet.be

Hof ter Musschen

Michel Moreels

02 / 460 38 54

michel.moreels57@skynet.be

Moulin d'Evere

Alain Doornaert

02 / 248 09 21

alain@cebe.be

Potager biologique

Michel Moreels

02 / 460 38 54

michel.moreels57@skynet.be

Jardin des Aromatiques

Michel Moreels

02 / 460 38 54

michel.moreels57@skynet.be

Apiculture

Frank Dupont

0479 / 741 693

Fournil de l'Hof ter Musschen

David Waiengnier

02 / 216 38 32 (soir)

fournil@cebe.be

Trésorier ASBL

Patrick Vanden Borre

0477 / 70 93 05

pat.vandenborre@skynet.be

Secrétaire ASBL

Jean-Philippe Coppée

02 / 242 30 85 (soir)

info@cebe.be

La CEBE tient à remercier Madame la Ministre de l'Environnement, Evelyne Huytebroeck, les Collèges des Bourgmestre et Echevins d'Evere, de Schaerbeek et de Woluwe-Saint-Lambert pour les subsides qu'ils nous ont attribués en 2009, ainsi que la société Levi Strauss Europe pour son sponsoring.

Avec l'aide de la **Région de Bruxelles-Capitale**.





Editorial

Bonne année, bonne biodiversité !

Par la CEBE

Voici déjà 2011 qui pointe le bout de son nez.

Cela signifie le temps des fêtes et des bonnes résolutions. C'est aussi le moment de présenter ses vœux !

Cette année, nous nous associons à un petit mammifère bien connu des membres et des sympathisants de notre association pour vous présenter nos meilleurs vœux pour l'année à venir.

2010 avait été déclarée « année internationale de la biodiversité ». Celle-ci passera-t-elle dans les pertes et profits pour 2011 ?

L'année 2011 sera-t-elle synonyme de « protection accrue pour les zones vertes de haute valeur biologique » ou bien les sites bruxellois seront-ils à nouveau menacés par l'un ou l'autre aménagement ? Ferons-nous encore de belles observations ou devons nous constater que tel milieu n'abrite plus l'espèce tant attendue ?

Pour nous, il existe au moins une certitude : 2011 s'inscrit dans la continuité des années précédentes, en visant la poursuite des objectifs de l'asbl.

Si vous cherchez de bonnes résolutions pour l'année nouvelle, nous vous en proposons quelques-unes :

- Par exemple, si vous ne savez que faire de vos deux bras (les 1^{er} et 2^{ème} samedis de chaque mois), ce sera avec plaisir que nous les occuperons à votre plus grande satisfaction et à celle de la faune et de la flore du Moeraske et de l'Hof ter Musschen (Pour information, nous offrons l'apéro de midi !).
- Ou alors, venez nombreux à nos promenades dominicales (les 1^{er} et 2^{ème} dimanches de chaque mois) (Elles sont gratuites et on y apprend une foule de choses en se promenant au grand air).
- Et puis, n'hésitez pas à nous soutenir. Sans vous, nous ne sommes rien !

Nous ne vous souhaitons que le meilleur. Soyez heureux, souriants, soignez votre santé, un trésor qui n'a pas de prix.



*Eliomys quercinus (Lérot – Eikelmuis) (Walckiers – mars 2010)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB*



Vie de la CEBE

Nous ne sommes rien sans vous !

Par la CEBE

Durant l'année 2010, nous vous avons tenus au courant, par le moyen de cette revue et de notre site Internet (www.cebe.be), de nos activités, que ce soit dans la tenue des inventaires, la gestion des sites, leur défense, en résumé : de la vie de la CEBE.

Il est un sujet sur lequel nous sommes restés très discrets : « L'argent ».

Pudeur ? : certes oui !

Indifférence ? : certes non !

Nous avons besoin d'argent, et plus précisément de vos cotisations.

Dans la gestion de la CEBE, ce poste est indispensable à nos activités.

Mais surtout, cette cotisation matérialise votre adhésion morale à notre politique, ce mot étant pris dans son sens le plus noble !

Ce soutien récompense tous ceux qui, de près ou de loin, participent à cet idéal.

C'est aussi un argument de poids (le nombre d'adhérents) dans la défense de nos idées.

Rappelons les trois façons d'aider financièrement la CEBE

Cotisation individuelle de 6 EUR

Contraints et forcés par l'augmentation des coûts, l'assemblée générale de l'asbl a décidé de faire passer le montant de la cotisation de 5 à 6 EUR. Nous l'avons sans cesse repoussé mais nous avons dû nous résoudre à franchir ce pas. Restée inchangée depuis des années (elle était déjà de 200 BEF avant le passage à l'euro), cette cotisation reste cependant encore modeste. Par celle-ci, le souscripteur devient membre de la CEBE. Lors du versement, vous écrirez : « Cot. 2011 » sous la rubrique « Communications ».

Cotisation familiale de 8 EUR

Tous les membres d'une famille (y compris recomposée) deviennent membres de la CEBE.

Sous la rubrique « Communications », vous écrivez alors : « Cot. 2011 – Pierre, Aline, etc »

Don

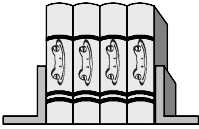
Pour satisfaire à la mode des citations latines et autres, n'oubliez pas que ces cotisations de 6 et 8 EUR sont un « minimum minimorum » et qu'un dépassement de ces cotisations, au-dessus d'un seuil minimum légal, pourrait bénéficier d'une déduction des impôts.

Attention, en 2011, il y aura justement des modifications dans le seuil minimum pour pouvoir bénéficier de cette déduction fiscale. Pour la première fois depuis 2002, les barèmes fiscaux subiront une indexation en 2011. Cela aura comme conséquence l'augmentation du minimum légal pour la déduction des dons qui passera de 30 EUR à **40 EUR**.

Pour rappel, peuvent être considérées comme don, toutes sommes versées sur le compte de la CEBE dans le courant de l'année civile, non compris le montant de la cotisation. Vous pourrez donc bénéficier de la déduction fiscale si la somme de vos versements, moins la cotisation, égale ou dépasse 40 EUR.

Nous avons encore et toujours besoin de vous.

D'avance, **MERCI !**



Articles – Mini-dossiers

La flore se prépare à passer l'hiver

Par Jean Randoux

L'hiver, c'est froid. Brrrr ! Certes !... C'est également sec.

Au cours de nos balades au Moeraske (novembre) et à l'Hof ter Musschen (décembre), nous avons illustré les comportements de la flore (et, dans une certaine mesure, de la faune) adaptés à cette situation.

Le froid et la sécheresse sont liés

Que se passe-t-il avec des denrées alimentaires, non protégées sous un film micropore, dans un réfrigérateur ? Elles se conservent quelques temps, bien sûr... et elles se dessèchent.

Par temps froid, les contours de morceaux de paysage sont nets, l'horizon est bien visible, car l'air est pauvre en humidité. D'ailleurs, on conseille de réhydrater régulièrement la peau, et les lèvres en particulier, en cette période.

La sécheresse est intimement liée à cette saison. Mais ce n'est pas le propos ici de développer un raisonnement de physicien.

Toutefois, remarquons que la taupe creuse de nouvelles galeries plus profondes, afin de poursuivre son mets préféré : le lombric. Celui-ci respire par la peau et, pour ce faire, a besoin d'avoir la peau humide en permanence. En hiver, c'est en profondeur qu'elle le sera davantage.



*Taupinière récemment formée (MOE – novembre 2006)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB*

Les effets du froid et de la sécheresse



*Paysage hivernal (HTM – février 2007)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB*

Lorsque l'eau gèle dans une plante, les cellules qui contiennent celle-ci peuvent éclater car, au gel de l'eau correspond également une augmentation de son volume. Au sein même de la cellule végétale se trouve une vacuole énorme, qui renferme de l'eau et quelques autres substances, dont des déchets plus ou moins toxiques, ainsi que des réactifs utiles dans la vie cellulaire. Avec la formation de cristaux de glace, la paroi de la vacuole peut être endommagée et son contenu peut se déverser dans le reste de la cellule.

Avec le refroidissement, la solubilité est modifiée : celle des minéraux diminue ; or l'intérêt de ceux-ci, est vital pour la plante. De plus, le déplacement de l'eau est ralenti, ce qui provoque une diminution de la vitesse des réactions chimiques (photosynthèse et tout ce qui en découle au niveau de la production de réserves, de protéines, de substances défensives...).

Visiblement, la plante ne passe pas ses meilleurs moments.

En outre, le sol dans lequel se développe la plante, contient de l'eau gelée. Là aussi, la solubilité des sels minéraux permettant leur absorption par les racines fléchit, et, d'ailleurs, l'eau n'est plus absorbable.

Enfin, les insectes se cachent ou disparaissent. Leur rôle de pollinisateur s'estompe et la plante ne peut plus en bénéficier. Notons, en passant, l'exemple du papillon *Inachis io*, ou paon du jour, qui hiverne dans le vieux et humide château d'eau du Moeraske. Ce milieu, qui le préserve de la sécheresse hivernale, il ne le quittera qu'au printemps pour s'accoupler.

En résumé, les conditions ne sont plus favorables aux végétaux.

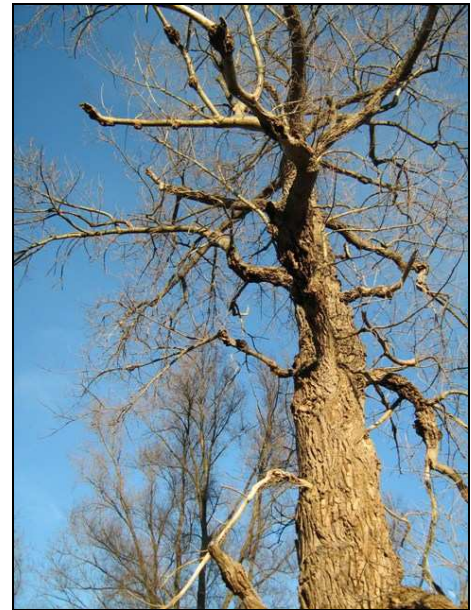
Les plantes s'adaptent

Puisque le froid se décline avec sécheresse, le végétal va essayer de réduire sa transpiration.

Chez le lierre, les stomates se trouvent au fond d'une épaisse cuticule et les feuilles de conifères sont réduites à l'état d'aiguilles : autrement dit, la surface de contact avec l'air, par laquelle la plante peut perdre de l'eau, est restreinte. Remarquons au passage que ces caractéristiques sont celles présentes chez les végétaux des pays arides. Chez la plupart de nos ligneux « tempérés », ces systèmes n'existent pas. Ils procèdent carrément à la chute des feuilles. C'est radical et efficace.

Les mois d'automne illustrent ce fait à merveille.

Chez d'autres végétaux, on observe la mort et la disparition de l'appareil aérien ; sur nos sites (Moeraske et Hof ter Musschen), nombre de plantes se résument, en hiver, à des organes enfouis dans le sol où règne une température constante, au-dessus de zéro. On peut citer le rhizome de l'ortie, de l'anémone des bois ; le bulbe de la jacinthe, de la corydale solide ; les tubercules de la ficaire. L'homme a bien compris ce fait de la nature, lui qui enfouit les canalisations d'eau à quelques dizaines de centimètres sous le niveau du sol, afin de les préserver du gel.



Peuplier et saule (HTM – février 2008)
J.-Ph. Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB



Érable champêtre (MOE – août 2006)
J.-Ph. Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Revenons à nos arbres. Ils ont perdu leurs feuilles. Mais, il reste les nombreuses parties aériennes de ces êtres typiquement vivaces. Sous l'écorce apparente, les tissus du phloème (renfermant les canaux de la sève élaborée) sont chargés de sucres simples ayant pour fonction de faire baisser la température de congélation.

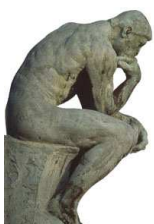
Chez certains arbres, la partie externe de l'écorce forme une couche de liège, renforçant l'isolation du tronc. C'est le cas du sureau et de l'érable champêtre. L'homme l'a bien compris également et en a fait un atout pour isoler son habitat.

Et les bourgeons, constitués de futures petites feuilles en couches serrées, recouvertes ou non d'écailles également superposées, ont donné l'idée à l'homme, voulant se protéger du froid ambiant, de multiplier les couches de vêtement.

Le système est souvent amélioré : la présence de poils (sorte de duvet) au bord et entre les feuilles. Cette densité de poils emprisonne l'air qui renforce l'isolation. Il suffit de décortiquer un bourgeon de hêtre p.ex. pour le constater.

Une substance collante et imperméable recouvre en outre certains bourgeons : marronnier, certains peupliers ; on l'appelle propolis et l'abeille la récolte pour justement colmater les fissures de sa ruche. La reine et une compagnie d'ouvrières y passent la mauvaise saison !

L'observation des plantes qui se maintiennent, vaille que vaille, au niveau du sol, ou juste au-dessus, pendant l'hiver, est également source d'admiration de la nature. Elle pourrait faire l'objet d'un autre article, prochainement.



C'est seulement quand l'hiver est arrivé qu'on s'aperçoit que le pin et le cyprès perdent leurs feuilles après tous les autres arbres.

Confucius (Homme d'Etat et philosophe chinois, -551 - -479)

Biodiversité de la Région de Bruxelles-Capitale : Notes brèves 51-65.

Par André Bracke
andre.bracke@skynet.be

Remarque préliminaire : La présente rubrique cite une troisième série de publications entomologiques parues de 2005 à 2009 et ayant trait à la biodiversité de la Région de Bruxelles-Capitale. Une table des matières provisoire et une liste de corrections sera publiée dans le prochain numéro de l'Echo du Marais.

51. MAGIS, N. 2005a- Apports à la chorologie des Hyménoptères Symphytes de Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg.

XXVIII. Notes fauniques de Gembloux 56 : 29-33

XXIX. Notes fauniques de Gembloux 56 : 35-39

Commentaires : 23 espèces citées dont 6 à Bruxelles-Capitale : *Athalia richardi* à Bruxelles (Val des Béguines, A. Pauly en 2004), *Dolerus liogaster liogaster* à Uccle (sub *D. soniensis* Dubois, 1920), *Gilpinia hercyniae* à Uccle le 25.V.1985, *Pamphilius aurantiacus* à Uccle en 2004 (P. Lognay), *Pamphilius vafer* à Jette en 2003 (I. Mélotte), *Tenthredo amoena* à Stockel en 1928 et Uccle en 2001 (L. Van Driessche).

Version pdf : http://www.fsagx.ac.be/zg/Notes_fauniques/pdf%20zoologie/1501-1550/1549.pdf

http://www.fsagx.ac.be/zg/Notes_fauniques/pdf%20zoologie/1501-1550/1548.pdf

Version Inventaire CEBE : Aucune de ces espèces n'est recensée dans l'inventaire CEBE.

52. MAGIS, N. 2005b- Apports à la chorologie des Hyménoptères Symphytes de Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg.

XXX. Notes fauniques de Gembloux 58 : 21-28

Commentaires : 24 espèces citées dont 11 à Bruxelles-Capitale : *Aneugmenus coronatus* à Auderghem (F. Wolf, 1967), Ganshoren (1973), Ixelles (A. Pauly, 2004), Schaerbeek (C. Segers, 1964), Uccle (1975 & 1985), Woluwe-Saint-Pierre (1978), *Aneugmenus temporalis* à Auderghem (Coll. J. Tosquinet, 1885), *Athalia ancilla* à Laeken (F. Wolf, 1949), *Cimbex femoratus* à Auderghem (2001), *Hypolaepus pavidus* à Uccle (1999), *Monsoma pulveratum* (sans détails), *Pamphilius inanitus* à Bruxelles (1999) & Auderghem (1993), *Pamphilius marginatus* à Uccle (1996), *Pamphilius varius* à Bruxelles (2003), *Tenthredella bipunctata* à Auderghem (sans date), *Tenthredella mandibularis* à Ganshoren (1991).

Version pdf : http://www.fsagx.ac.be/zg/Notes_fauniques/pdf%20zoologie/1551-1600/1582.pdf

Version Inventaire CEBE : Aucune de ces espèces n'est recensée dans l'inventaire CEBE.

53. MAGIS, N. 2006a- Apports à la chorologie des Hyménoptères Symphytes de Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg.

XXXI. Notes fauniques de Gembloux 59(1) : 23-30

Commentaires : 28 espèces citées dont 8 à Bruxelles-Capitale : *Craesus latipes* à Auderghem (Rouge-Cloître, 16.IX.1950), *Craesus septentrionalis* à Uccle (Vivier d'Oie, 26.V.1889), *Hemichroa australis* à Bruxelles (24.V.1999) et Uccle (E. Dubois, 1920), *Hemichroa crocea* à Uccle (J. Tosquinet, 6.VIII.1880), *Hypolaepus caeruleocarpus* à Bruxelles (16.VII.1995), *Priophorus pilicornis* à Uccle (de Bormans, 1885 et Lestage, 1915), *Sterictiphora geminata* à Uccle (A. Pauly, 23.04.2002), *Xiphydria camelus* à Bruxelles (1972).

Version pdf : http://www.fsagx.ac.be/zg/Notes_fauniques/pdf%20zoologie/1551-1600/1589.pdf

Version Inventaire CEBE : *Xiphydria* sp. est mentionné dans l'inventaire CEBE :

<http://www.cebe.be/technics/hm/invent.php?loc=p&id=4356>



Xiphydria sp (HTM – juin 2008)

Alain Doornaert - Copyright © 2010 CEBE-MOB

54. MAGIS, N. 2006b- Apports à la chorologie des Hyménoptères Symphytes de Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg.

XXXII. Notes fauniques de Gembloux 59(3) : 133-144

Commentaires : 3 espèces citées de Bruxelles-Capitale : *Macrophya punctumalbum* à Etterbeek (1993), Evere (1993) et Jette (2000), *Monostegia abdominalis* à Woluwe-Saint-Lambert (2003), *Pamphilius lethierryi* (Boitsfort, 1915 in Wolf 1971a).

Version pdf non trouvée sur le WEB.

Version Inventaire CEBE : Aucune des 3 espèces mentionnée dans l'inventaire CEBE.

55. MAGIS, N. 2007a- Apports à la chorologie des Hyménoptères Symphytes de Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg.

XXXIII. Index des numéros I à XXXII (1980-2006). - Notes fauniques de Gembloux 60(1) : 29-36

Commentaires : Liste des espèces traitées et liste des espèces cartographiées. L'examen attentif de cet Index devrait permettre de situer les 46 à 49 espèces reconnues dans l'inventaire CEBE.

Version pdf : http://www.fsagx.ac.be/zg/Notes_fauniques/pdf%20zoologie/1651-1700/1666.pdf

56. MAGIS, N. 2007b- Apports à la chorologie des Hyménoptères Symphytes de Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg.

XXXIV. Notes fauniques de Gembloux 60(4) : 153-162

Commentaires : 20 espèces citées dont 8 à Bruxelles-Capitale : *Arge enodis* à Evere (Parc Saint-Vincent, 19.V.1987), *Cephus cultratus* à Anderlecht (Vogelzangbeek, A. Pauly, 08.VI.2004), Berchem-Sainte-Agathe (A. Pauly, 07.VI.2004), *Dolerus niger* à Bruxelles (12.VII.2006) et Uccle (1924), *Eriocampa umbratica* à Auderghem (1890), Uccle et Watermael-Boitsfort (1890), *Hartigia nigra* à Uccle (24.V.2004), *Macrophya ribis* à Bruxelles (1986, 1993 & 1995) et Uccle (1985), *Stethomostus fuliginosus* à Auderghem (1943 & 1944) et Boitsfort (1932 & 1937), *Tenthredopsis ornata* à Woluwe-Saint-Lambert (1877).

Version pdf : http://www.fsagx.ac.be/zg/Notes_fauniques/pdf%20zoologie/1701-1750/1724.pdf

Version Inventaire CEBE : Aucune des 8 espèces citées mais *Arge enodis* pourrait y être ajoutée.

57. MAGIS, N. 2008- Apports à la chorologie des Hyménoptères Symphytes de Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg.

XXXV. Faunistic Entomology-Entomologie faunistique 61(3) : 99-108, 3 cartes distr.

Commentaires : 16 espèces citées dont 5 à Bruxelles-Capitale : *Dolerus madidus* à Uccle (2001), *Tenthredella mandibularis* à Bruxelles (Neder en 1928), *Tenthredella velox* à Bruxelles-Capitale (Forêt de Soignes, 1944), *Tenthredo brevicornis* et *Tenthredo notha* (localisations sur cartes).

Version pdf : <http://popups.ulg.ac.be/NFG/docannexe.php?id=730>

Version Inventaire CEBE : Aucune de ces 5 espèces n'est citée dans l'inventaire CEBE.

58. MAGIS, N. 2009- Apports à la chorologie des Hyménoptères Symphytes de Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg.

XXXVI. Faunistic Entomology-Entomologie faunistique 62(1) : 11-16

Commentaires : 14 espèces citées dont 5 à Bruxelles-Capitale : *Dolerus nigratus* à Anderlecht (A. Pauly, 24.IV.2002) et Bruxelles (22.IV.2008 & 04.V.2008), *Macrophya blanda* à Watermael-Boitsfort (12.VI.2007), *Macrophya duodecimpunctata* à Boitsfort (06.VII.2007) et Bruxelles (14.V.2001 & 24.V.2003), *Sciapteryx costalis* à Woluwe-Saint-Lambert (IV.1887) et *Tenthredella mandibularis* à Bruxelles (10.VIII.2008).

Version pdf : <http://popups.ulg.ac.be/NFG/docannexe.php?id=1207>

Version Inventaire CEBE : Aucune de ces cinq espèces n'est citée dans l'inventaire CEBE.

59. NYST, R.H. 2007- Surprenante richesse en papillons d'un « biotope » strictement urbain (Lepidoptera).

Phegea 35(1) : 31-33

Commentaires : 143 espèces d'Hétérocères à Bruxelles-Ville de 2003 à 2006 dont 83, au minimum, sont mentionnées dans l'Inventaire CEBE.

Version pdf : http://webh01.ua.ac.be/vve/Phegea/2007/Phegea35-1_31-33.pdf

60. RADISIC, N. & RADISIC, M. 2006- Une population de *Cicindela campestris* Linnaeus, 1758, en forêt de Soignes (Bruxelles, Belgique).

Bulletin S.R.B.E./K.B.E.V. 142 : 29-32

Commentaires : Le biotope, situé entre Uccle et Watermael-Boitsfort, sera modifié et une partie des terriers de cette cicindèle sera détruite (Voir RADISIC, N. 2007- Courrier des membres du Bulletin S.R.B.E./K.B.E.V. 143 : 171).

61. RAEMDONCK, H. 2008- Interessante vondsten van boktorren in België (Coleoptera : Cerambycidae).
Phegea 36(2) : 63-65, 3 figs.

Commentaires : 26 espèces citées dont 9 en Région de Bruxelles-Capitale : *Agapanthia villosoviridescens* à Jette (Laarbeekbos, 30.V.2007), Jette (= Molenbeek Saint-Jean ? : Scheutbos , 10.VII.2005), *Aphelocnemia nebulosa* à Auderghem (22.XI.1976), *Brachyleptura fulva* à Jette (12.VII.1989), *Clytus arietis* à Jette (Laarbeekbos, 05.VII.2007), *Grammoptera ruficornis* à Jette (06.V.2007), *Leptura maculata* à Jette (09.V.1992), *Pyrrhidium sanguineum* à Jette (01.IV.2001), *Rhagium mordax* à Auderghem (Rouge-Cloître, 01.III.1990), *Stenurella melanura* à Auderghem (Rouge-Cloître, 21.VII.2004).

Version pdf : http://webh01.ua.ac.be/vve/Phegea/2008/Phegea36-2_63-65.pdf

Version Inventaire CEBE : 4 espèces sont reprises dans l'Inventaire CEBE

<http://www.cebe.be/technics/htm/invent.php?loc=p&id=1235>

<http://www.cebe.be/technics/htm/invent.php?loc=p&id=1237>

<http://www.cebe.be/technics/htm/invent.php?loc=p&id=1727>

<http://www.cebe.be/technics/htm/invent.php?loc=p&id=4467>

62. SMIT, J.T., WILLEM, J.A & HANSSENS, B. 2009- *Palloptera scutellata* (Diptera : Pallopteridae) new for the fauna of Belgium. Phegea 37(2) : 48-50, 2 figs.

Commentaires : L'espèce a été photographiée par B. Hanssens dans son jardin à Evere.

Version pdf : Pas encore disponible sur le Web.

Version Inventaire CEBE : <http://www.cebe.be/technics/htm/invent.php?loc=p&id=4247>

(La référence présente doit être ajoutée à l'Inventaire CEBE).



Palloptera scutellata (MOE – février 2008)
Bart Hanssens - Copyright © 2010 CEBE-MOB

63. SNYERS, C. 2008a - *Bucculatrix ulmifoliae* (Lepidoptera : Bucculatricidae), een nieuwe soort voor de lijst van de Belgische Lepidoptera. Phegea 36(3) : 95-97, 2 figs.

Commentaires : Espèce trouvée en divers endroits en Belgique dont 1 à Bruxelles-Capitale (W.De Prins in litt.)

Version pdf : http://webh01.ua.ac.be/vve/Phegea/2008/Phegea36-3_95-97.pdf

64. SNYERS, C. 2008b - *Ectoedemia louisella*, nieuw voor de Belgische fauna (Lepidoptera : Nepticulidae).
Phegea 36(1) : 26-30, 4 figs.

Commentaires : Espèce trouvée depuis 2007 à Anvers puis dans toutes les provinces belges. Une « mine » a été photographiée par B. Hanssens à Evere (Parc Saint-Vincent).

Version pdf : http://webh01.ua.ac.be/vve/Phegea/2008/Phegea36-1_28-30.pdf

Version Inventaire CEBE : <http://www.cebe.be/technics/htm/invent.php?loc=p&id=4430>

65. THIRION, C. 2005- Liste provisoire des Ichneumonidae de Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg.
Contribution N°1. Notes fauniques de Gembloux, 55:1 1-42.

Commentaires : Cette liste ne contient pas de localisations géographiques détaillées mais elle est indispensable pour la compréhension de la plus riche famille d'Insectes de Belgique (1487 espèces).

Des mises à jour se trouvent sur le site:<http://www.cthirion.com/>

Version pdf : http://www.fsagx.ac.be/zg/Notes_fauniques/pdf%20zoologie/1501-1550/1543.pdf

Des papillons dans ma hotte ⁽¹⁾

Par Christian Rombaux

La hotte ...aspirante de ma cuisine, équipée de puissants néons, s'est révélée un puissant piège à lumière pour de nombreux papillons nocturnes.

J'ai pu observer régulièrement une quinzaine d'espèces d'hétérocères (papillons de nuit) dans ma cuisine et aussi, ma salle de bain. La maison, comme beaucoup de maisons bruxelloises, est constituée de trois étages de trois pièces en enfilade, orientée E(façade)-W(arrière). Cuisine et salle de bains sont situées à l'arrière et donnent sur un jardin sauvage... de par la négligence de son propriétaire plutôt que par choix écologique volontaire.

Le lierre qui couvre murs et troncs d'arbres abrite une faune d'invertébrés nombreuse. Dans le jardin du voisin, une vieille aubépine ornementale, aujourd'hui disparue, passait ses frondaisons au dessus du mur mitoyen. Poussent aussi en pagaille poirier, sureau, érable sycomore, lilas, forsythia...

Les maisons anciennes, riches en recoins nombreux, éclairées "a giorno" la nuit, offrent au naturaliste de multiples occasions d'observations, pas forcément originales mais significatives pour les amateurs de "nature ordinaire".

"Faites de votre maison une réserve naturelle" pourrait être un bon slogan pour cette année de la biodiversité. Ou plutôt, votre maison est déjà une réserve naturelle, pour autant que vous manifestiez intérêt et curiosité pour la vie qui vous entoure.

Voici la liste des papillons observés la nuit, de 1993 à aujourd'hui, classés par famille :

- **Noctuidae** (les noctuelles) au nombre de huit
 - o *Autographa gamma* (le Lambda).
 - o *Autographa iota* (le Iota).
 - o *Amphipyra pyramidea* (la Noctuelle du noyer ou Pyramide).
 - o *Catocala nupta* (la Mariée).
 - o *Conistra vaccinii* (la Robuste ou Noctuelle de l'airelle).
 - o *Noctua comes* (la Hulotte).
 - o *Noctua pronuba* (le Hibou).
 - o *Orthosia gothica* (la Gothique).
- **Geometridae** (les phalènes) au nombre de cinq
 - o *Erannis defoliaria* (l'Hibernie défeuillante)
 - o *Operophtera fagata* (la Phalène du hêtre)
 - o *Peribatodes rhomboidaria* (la Boarmie rhomboïdale)
 - o *Scopula imitaria* (la Fausse timandre).
 - o *Selenia tetralunaria* (l'Ennomos illustre)
- **Arctiidae** (les écailles) au nombre de deux
 - o *Spilosoma lubricipeda* (l'Ecaille tigrée).
 - o *Spilosoma luteum* (l'Ecaille lièvre)

Passons les rapidement en revue.

Autographa gamma (le Lambda) et *Autographa iota* (le Iota) sont deux espèces très proches. Les ailes antérieures, roussâtres chez *A. iota*, brun sombre chez *A. gamma*, portent un dessin blanc en forme de Y ou de lambda, brisé chez *A. iota*, entier mais parfois incomplet chez *A. gamma*. *A. gamma* est un migrateur notoire⁽²⁾ qui hiverne en région méditerranéenne et dans le Maghreb et nous revient d'avril à juillet. Après s'être reproduit (une et parfois deux générations), il commence une migration de retour vers le sud. Ses plantes nourricières favorites sont le lin, les orties, les trèfles et ses milieux de prédilection les hautes herbes, jusque dans les villes. *A. iota* affectionne des milieux plus ouverts (pelouses sèches). Sa chenille hiverne et vit sur diverses plantes basses et sur l'aubépine.

Amphipyra pyramidea (la Pyramide) est une espèce forestière visible également en zone urbaine, des vergers aux espaces verts de grands ensembles. L'imago⁽³⁾ est fortement attiré par la lumière et la miellée. Sa chenille, polyphage se développe sur diverses espèces de feuillus dont *Quercus*, *Carpinus*, *Populus*, *Salix*...

Catocala nupta (la Mariée) cache, sous des ailes antérieures gris brunâtre, des ailes postérieures de couleur rouge carmin frangée d'une bande noire et zébrée d'une large bande médiane noire en W. Espèce univoltine⁽⁴⁾, répandue dans toute l'Europe, elle affectionne les forêts mixtes et les forêts rivulaires plantées de saules et de peupliers sur lesquels vit sa chenille. Nocturne, il n'est pas inhabituel de l'observer dans la journée sur les murs des maisons au début de l'automne.

Conistra vaccinii (la Noctuelle de l'airelle) présente des variations de coloration allant du jaune d'ocre au noirâtre en passant par le brun roux et le gris. Elle est le plus souvent associée aux milieux forestiers mixtes, y compris les parcs et bosquets en milieu urbain.

L'adulte hiverne chez nous et vole de nouveau au printemps. La chenille est polyphage mais affectionne surtout les éricacées (myrtilles, airelles).

Noctua comes (la Hulotte), peu exigeante quant au milieu, se rencontre fréquemment en ville dans les jardins et les parcs, mais aussi au bord des eaux ou dans des prairies pas trop engraisées. La chenille est polyphage et consomme de nombreuses plantes basses, y compris dans les potagers (gare aux laitues)! Elle vole d'avril à novembre et peut parfois effectuer une diapause⁽⁵⁾ hivernale en plaine.

Sa cousine *Noctua pronuba* (ou Hibou) est l'espèce la plus fréquente du groupe et probablement la noctuelle la plus commune de nos régions. Elle ne peut être confondue avec aucune autre espèce malgré des variations chromatiques allant du jaune clair au brun foncé. Un point noir à l'apex de l'aile antérieure est constant.

Dérangée, elle dévoile ses ailes postérieures jaunes bordées de noir et s'abat au sol pour échapper aux prédateurs.

Elle occupe tous les milieux, des marais aux prairies humides, des haies aux lisières forestières, y compris les parcs et jardins en ville.



Noctua pronuba (Evere – septembre 2010)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Orthosia gothica (la Gothique) se caractérise par une tache noire en forme de C encerclant la tache orbiculaire ; C'est une des orthosies les plus communes. C'est aussi une espèce printanière qui vole de février à avril : l'imago visite dès le crépuscule les chatons des saules en particulier le saule marsault. La chenille se nourrit sur divers arbres, jeunes tilleuls, chênes et peupliers mais aussi des plantes herbacées.

Erannis defoliaria (l'Hibernie défeuillante) est un papillon hivernal dont l'imago vole d'octobre à décembre. La coloration des ailes du mâle est extrêmement variable et de nombreuses formes ont été décrites. Il présente un dimorphisme sexuel étonnant puisque seul le mâle possède des ailes, la femelle étant aptère. Dès le crépuscule des jours d'hiver, on peut la voir se promener sur le troncs de divers feuillus. C'est une espèce des milieux boisés frais et humides et des bocages. Les chenilles se nourrissent sur des feuillus tels que saules, charmes, aulnes, hêtres, chênes et divers feuillus. Dans le passé, quand elle était plus abondante, des pullulations de chenilles pouvaient provoquer des ravages importants en forêt et dans les vergers.



Peribadotes rhomboidaria (MOE – septembre 2006)
Bart Hanssens - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Operophtera fagata (la Phalène du hêtre) est l'une des phalènes les plus banales en Europe. Comme la précédente, elle présente un dimorphisme sexuel, seuls les mâles étant ailés, les femelles possèdent toutefois des moignons d'ailes non fonctionnelles : elles sont dites microptères. La chenille se nourrit sur le hêtre et sur divers arbustes forestiers : bouleau, érable champêtre, sorbier des oiseleurs. Comme l'espèce précédente, elle est potentiellement ravageuse en forêt.

Peribadotes rhomboidaria (la Boarmie rhomboïdale) présente de nombreuses formes dont certaines totalement noires. Elle est largement répartie dans tous les types d'habitats depuis les bois clairs jusqu'aux friches urbaines. Sa chenille, polyphage, se nourrit sur des espèces aussi variées que céraistes, gaillets, armoises, genêts, rosiers, chèvrefeuilles, clématites, ronces, sorbiers voire épiceas...

L'espèce est plurivoltine c.-à-d. qu'elle développe plusieurs générations par an.

Scopula imitaria (la fausse Timandre) est d'une élégance et d'une finesse qui rappelle celle de la Timandre aimée (*Timandra comae*) à laquelle elle ressemble beaucoup : mêmes ailes anguleuses, même ligne fine traversant en continuité les ailes antérieures et postérieures.

Elle est cependant plus petite et la ligne fine est brune alors qu'elle est rose pourpré chez la Timandre aimée. La chenille de cette espèce bivoltine se nourrit sur de nombreuses plantes comme le troène, le chèvrefeuille, l'aubépine, la bruyère...



Scopula imitaria (MOE – août 2009)
Bart Hanssens - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Selenia tetralunaria (l'Ennomos illustre) vole dans les régions boisées dans les bois de feuillus humides. Il porte une petite lunule blanche sur chaque aile (d'où son nom d'espèce *tetralunaria*) et une petite tache noire sur les postérieures. Il se caractérise par un dimorphisme générationnel, la première génération qui vole d'avril à mai étant plus grande et plus foncée que la seconde qui vole de juillet à septembre. On peut parfois l'observer de jour, posée sur un tronc d'arbre : je l'ai observé en journée, posé sur... une porte en bois vernissé ! Les chenilles à l'aspect de branchette noueuse, très mimétiques comme souvent chez les phalènes, vit sur les saules, aulnes, frênes, chênes et prunelliers.

Spilosoma lubricipeda (l'Écaille tigrée) : Ce superbe papillon blanc à taches noires possède un abdomen jaune orangé ponctué lui aussi de noir. Comme beaucoup d'écailles, ce papillon est massif, velu et toxique.

Ses coloris contrastés avertissent les oiseaux prédateurs de son incontestabilité et sont sensés les décourager. En cas de danger, l'écaille tigrée comme l'écaille-lièvre enroulent leur abdomen de façon à mettre ces vives couleurs en évidence (colorations dites aposématiques). Les oiseaux, après quelques expériences désagréables, apprennent vite à les reconnaître et à les éviter. Les plantes nourricières sont des rudérales comme l'ortie, les plantains, les pissenlits, les renouées et les lamiers.

Spilosoma luteum (l'Écaille-lièvre) est très semblable au précédent, mais plus petit et de coloris variant du crème au jaune soutenu. Comme la précédente, on la trouve dans tous les milieux, en ville et dans les terrains rudéralisés. A l'inverse de l'écaille tigre, l'écaille-lièvre est tout à fait mangeable, mais en raison de sa ressemblance avec l'écaille tigrée, elle bénéficie de la protection dont jouit cette dernière vis-à-vis des oiseaux insectivores. La chenille est polyphage et se nourrit des mêmes plantes que la précédente mais également sur framboisiers, ronces et sureaux.

Ce bref aperçu de la faune lépidoptérologique d'un petit jardin bruxellois pourrait nous faire croire que la biodiversité en ville est encore élevée. C'est en partie vrai, mais ne nous leurrions pas : les espèces découvertes et décrites ici sont les plus communes pour ne pas dire les plus banales. Ce sont des espèces le plus souvent d'origine forestière, ubiquistes, polyphages, à grande amplitude écologique, se trouvant presque partout.

Cependant, si les conditions écologiques générales devaient continuer à se dégrader, le spectacle de ces espèces communes et ordinaires pourrait ne plus être aussi banal que cela. C'est ici qu'on se rend compte que la nature "extraordinaire", comme le jardin du même nom, souvent privilégiée par les naturalistes, n'est pas le tout de la Nature et qu'il existe à côté, une Nature ordinaire, souvent ignorée, méconnue voire méprisée. Des petits aménagements de rien du tout, type jardin sauvage, et parfois, un aimable laisser-aller (plaidoyer pro domo) suffisent souvent à rendre accueillant un bout de jardin banal. Une lampe dans une cuisine, une attention, à la fois fine et flottante au vivant, suffisent à renouveler l'intérêt pour une réalité devenue banale.

Notes.

- (1) Les informations reprises dans cet article proviennent, pour l'essentiel du "Guide des papillons nocturnes de France", coordonné par Roland Robineau, éditions Delachaux et Niestlé, Paris 2007.
- (2) voir "Quelques aspects de la migration des papillons" par Jean-Philippe Coppée in L'Echo du Marais n°92 décembre 2009.
- (3) L'imago est la forme adulte du papillon, celle que nous voyons voler dans nos prairies. Il ne faut cependant pas oublier que la plupart des papillons passe l'essentiel de leur vie sous forme de chenille puis de chrysalide.
- (4) Les espèces peuvent être uni-, bi-, ou plurivoltines selon qu'elles ont une, deux ou plusieurs générations sur l'année.
- (5) Périodes d'arrêt du développement et d'inactivité temporaire, observées chez beaucoup d'insectes, surtout à l'état larvaire.

Les papillons diurnes de la Région de Bruxelles-Capitale

Par Michel Moreels

Résumé

Bruxelles Environnement (BE-IBGE) et Instituut voor Natuur-en Bosonderzoek (INBO) viennent de publier un atlas reprenant toutes les espèces de papillons diurnes répertoriées sur le territoire de la Région de Bruxelles-Capitale de 1830 à 2008. Nous en résumons ici quelques éléments et comparons les chiffres généraux pour la Région avec la situation propre du Moeraske et de l'Hof ter Musschen.

Quelques éléments marquants

- L'étude réalisée par BE-IBGE et par l'INBO avec l'aide de nombreux bénévoles et associations (dont la CEBE) avait notamment pour objectif de cartographier la répartition des espèces par commune en différenciant les " observations anciennes " (antérieures à 1997) des " observations récentes " (depuis 1997 jusqu'à et y compris 2008).
- Un peu plus de 6600 données issues de collections (21%), de la littérature (8%) et d'observations de terrain (71%) sont à la source de ce travail. Environ 40% de ces données sont des observations récentes (très majoritairement effectuées de 2006 à 2008).
- Question chiffres, cela donne parmi les 69 espèces de papillons relevées depuis 1830 sur le territoire régional :
 - o 46 espèces indigènes (des espèces qui s'y reproduisent),
 - o 3 espèces migratrices (des espèces qui ne sont pas observables à la mauvaise saison mais qui peuvent ou non s'y être reproduites),
 - o 15 espèces accidentelles (des espèces situées en dehors de leur aire de répartition et qui ne présentent aucune population sur le lieu de l'observation),
 - o 1 espèce erratique (espèce située dans son aire de répartition mais qui ne présente aucune population sur le lieu de l'observation),
 - o 1 espèce exotique (espèce volontairement ou non introduite et qui s'y est reproduite), et
 - o 3 espèces dont la détermination est plus que douteuse (espèces confondues avec des espèces proches déjà répertoriées dans cet inventaire).



Anthocharis cardamines (MOE – mai 2005)
David Waiengnier - Copyright © 2010 CEBE-MOB



Pieris napi (MOE – juillet 2006)
Alain Doornaert - Copyright © 2010 CEBE-MOB

- La comparaison des observations anciennes et récentes indique que parmi les 46 espèces indigènes, 18 n'ont plus été observées depuis 1997. Ces espèces disparues occupaient plutôt des biotopes tels que les landes et les prairies maigres, les bois humides et les lisières.
- La comparaison avec d'autres groupes taxonomiques pour lesquels des données de distribution existent au niveau de la région de Bruxelles-Capitale montrent à l'évidence que les papillons affichent un déclin très marqué, plus fort que celui constaté, par exemple, chez les oiseaux nicheurs ou les plantes supérieures. Ceci fait des papillons des bioindicateurs intéressants.

- L'étude pointe quatre grandes causes expliquant la raréfaction des lépidoptères dans la Région bruxelloise :
 - o la perte d'habitats due à l'urbanisation croissante de la ville,
 - o leur perte en qualité, eux qui abritent actuellement une moins grande diversité floristique que jadis,
 - o leur fragmentation qui les voit être de plus en plus morcelés de par l'aménagement du territoire ainsi que
 - o les changements climatiques, notre climat devenant moins humide.
 Assez bizarrement, le travail n'évoque pas l'impact réel conséquent généré par les accidents dus au trafic routier.
- Afin de remédier à la raréfaction des papillons, les auteurs de ce travail avancent comme pistes importantes, en plus de la préservation des sites semi naturels, l'adoption de principes de gestion écologique tant pour les espaces verts publics que privés et l'abandon du recours aux pesticides et herbicides qui tuent les papillons et ses plantes hôtes et nourricières.



Ochloides sylvanus (MOE – juin 2010)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB



Polyommatus icarus (HTM – juillet 2007)
Mathias Doornaert - Copyright © 2010 CEBE-MOB

- La comparaison du nombre d'espèces par commune indique que le déclin des papillons est généralisé à Bruxelles en étant le plus marqué dans le sud-est de la Région. Trois communes font cependant exception à la tendance puisqu'on y a observé plus d'espèces après 1997 qu'avant : Saint-Gilles, Saint-Josse et Evere. Mais c'est surtout à Evere que la différence est la plus flagrante puisqu'on passe de 7 à 19 espèces ! Le rapport indique à juste titre que, dans ces trois cas, l'augmentation du nombre d'espèces s'explique vraisemblablement par une meilleure prospection sur le terrain. Ce constat est sans aucun doute exact, mais il relativise quand même quelque peu ce genre de comparaisons dans lequel les conclusions dépendent en bonne partie de la qualité des inventaires dressés. On ne veut certes pas dire par là que l'état de santé des différentes espèces de papillons soit moins préoccupant à Bruxelles que ce que l'étude semble le dire, mais nous sommes par contre convaincus qu'une prospection plus intensive en certains lieux, et aussi plus ciblée, permettrait de donner une image plus fidèle de la situation d'ensemble de nos lépidoptères. C'est de fait le phénomène qui s'est passé au Moeraske où l'effort d'observation de la CEBE a été déterminant. Pour le plaisir, on n'hésite pas à appeler cela l' "effet papillon".
- A la CEBE, l' "effet papillon" existe pour la plupart des groupes du Vivant. Depuis quelques années, nous avons en effet compris qu'il était primordial d'avoir la meilleure connaissance possible de la richesse biologique des sites dont on s'occupe. Nous multiplions donc les inventaires faunistiques et floristiques en nous intéressant à tous les embranchements avec parfois l'aide d'experts nationaux ou étrangers. Et il faut bien reconnaître que cela fonctionne. Comme disait l'autre : "c'est en cherchant qu'on trouve !". Un clic sur nos inventaires en ligne (www.cebe.be/inventaires) est à ce propos plus parlant que tout long discours !
- Petit bémol : alors que chaque espèce de ce relevé est représentée par une photo, on aurait aimé qu'il en soit de même de leurs chenilles, ce qui aurait grandement aidé à pouvoir mieux identifier les papillons dans la nature.

Cet atlas intitulé : « Papillons de jour de la Région de Bruxelles-Capitale » peut être commandé auprès de l'IBGE pour la somme de € 15 (www.bruxellesenvironnement.be).

Espèces rencontrées au Moeraske et à l'Hof ter Musschen (2000-2010)

- Les 27 espèces contactées au Moeraske se répartissent en 25 espèces indigènes sur un total régional de 46 (*Aglais urticae*, *Anthocaris cardamines*, *Aphantopus hyperantus*, *Araschnia levana*, *Celastrina argiolus*, *Coenonympha pamphilus*, *Gonepteryx rhamni*, *Inachis io*, *Lasiommata megera*, *Lycaena phlaeas*, *Maniola jurtina*, *Ochlodes sylvanus*, *Papilio machaon*, *Pararge aegeria*, *Pieris brassicae*, *Pieris napi*, *Pieris rapae*, *Plebeius agestis* [*Aricia agestis* pour INBO/IBGE], *Polygonia c-album*, *Polyommatus icarus*, *Pyronia tithonus*, *Satyrrium w-album*, *Thecla betulae*, *Thymelicus lineola*, *Vanessa atalanta*) et 2 espèces migratrices (*Colias croceus*, *Vanessa cardui*).
- Les 19 espèces présentes à l'Hof ter Musschen se répartissent quant à elles en 18 espèces indigènes (*Aglais urticae*, *Anthocaris cardamines*, *Araschnia levana*, *Celastrina argiolus*, *Coenonympha pamphilus*, *Gonepteryx rhamni*, *Inachis io*, *Lycaena phlaeas*, *Maniola jurtina*, *Ochlodes sylvanus*, *Papilio machaon*, *Pararge aegeria*, *Pieris brassicae*, *Pieris napi*, *Pieris rapae*, *Polygonia c-album*, *Polyommatus icarus*, *Vanessa atalanta*) et 1 espèce migratrice (*Vanessa cardui*). Il n'y a pas d'espèce observable à l'Hof ter Musschen qui ne le soit au Moeraske.
- La synthèse des observations de lépidoptères diurnes réalisées par la CEBE est accessible sous <http://www.cebe.be/insect/rhopalocera/>. Ce type de synthèse, avec photos et renvois à nos fiches inventaire, existe d'ailleurs pour plusieurs groupes d'insectes sous <http://www.cebe.be/insect/>. Un article publié dans ce bulletin en 2009 reprenant les observations les plus marquantes pour 2009 est aussi consultable sous http://www.cebe.be/upload/revue_marais/echo_marais_091.pdf (cf. « 26 Dagvlinders in het Moeraske ! » par Bart Hanssens).

Espèces	MOE	HTM
1. <i>Aglais urticae</i> (Petite tortue – Kleine Vos)	X	X
2. <i>Anthocaris cardamines</i> (Aurore – Oranjetipje)	X	X
3. <i>Aphantopus hyperantus</i> (Tristan – Koevinkje)	X	-
4. <i>Araschnia levana</i> (Carte géographique – Landkaartje)	X	X
5. <i>Celastrina argiolus</i> (Azuré des nerpruns – Boomblauwtje)	X	X
6. <i>Coenonympha pamphilus</i> (Procris – Hooibeestje)	X	X
7. <i>Colias croceus</i> (Souci – Oranje Luzernevlinder)	X	-
8. <i>Gonepteryx rhamni</i> (Citron – Citroenvlinder)	X	X
9. <i>Inachis io</i> (Paon-du-jour – Dagpauwoog)	X	X
10. <i>Lasiommata megera</i> (Mégère – Argusvlinder)	X	-
11. <i>Lycaena phlaeas</i> (Cuivré commun – Kleine Vuurvlinder)	X	X
12. <i>Maniola jurtina</i> (Myrtil – Bruin Zandoogje)	X	X
13. <i>Ochlodes sylvanus</i> (Sylvaine – Groot Dikkopje)	X	X
14. <i>Papilio machaon</i> (Machaon – Konninginnepage)	X	X
15. <i>Pararge aegeria</i> (Tircis – Bont Zandoogje)	X	X
16. <i>Pieris napi</i> (Piéride du navet – Klein Geaderd Witje)	X	X
17. <i>Pieris brassicae</i> (Piéride du chou – Groot Koolwitje)	X	X
18. <i>Pieris rapae</i> (Piéride de la rave – Klein Koolwitje)	X	X
19. <i>Plebeius agestis</i> (Collier-de-corail – Bruin Blauwtje)	X	-
20. <i>Polygonia c-album</i> (Robert-le-diable – Gehakelde Aurelia)	X	X
21. <i>Polyommatus icarus</i> (Azuré de la bugrane – Icarublauwtje)	X	X
22. <i>Pyronia tithonus</i> (Amaryllis – Oranje Zandoogje)	X	-
23. <i>Satyrrium w-album</i> (Thécla de l'orme – Iepenpage)	X	-
24. <i>Thecla betulae</i> (Thécla du bouleau – Sleedoornpage)	X	-
25. <i>Thymelicus lineola</i> (Hespérie du dactyle – Zwartsprietdikkopje)	X	-
26. <i>Vanessa atalanta</i> (Vulcain – Atalanta)	X	X
27. <i>Vanessa cardui</i> (Belle-dame – Distelvlinder)	X	X

Tableau : Espèces rencontrées sur les sites du Moeraske (Schaerbeek-Evere-Haren) (MOE) et de l'Hof ter Musschen (Woluwe-Saint-Lambert) (HTM) de 2000 à 2010

- L' "effet papillon" au Moeraske : grâce à nos observations de 2009, nous arrivons à 27 espèces contactées... ce qui fait notamment du Moeraske-Walckiers le lieu le plus riche de la Région pour les papillons (et ce avant Uccle qui, selon l'étude, abritait 25 espèces en 2008) !!!



Nos sites

Les orthoptères du Moeraske et de l'Hof ter Musschen (première partie)

Par Jean-Philippe Coppée

Introduction

L'hiver est à nos portes et cela fait bien longtemps que le chant des criquets et des sauterelles ne résonne plus dans les réserves. Pour faire « la nique » aux frimas et aux brumes de décembre, donnons-nous l'impression d'être en été et engageons-nous dans une des prairies de l'Hof ter Musschen ou du Moeraske pour découvrir ces insectes musiciens.

Les criquets, sauterelles et autres grillons appartiennent à l'ordre des **Saltatoria**, anciennement baptisé 'orthoptères'. Nous voici déjà face à deux caractéristiques de nombreux représentants de cet ordre d'insectes. Ils sautent assez facilement (du latin 'saltare' : sauter) et possèdent des ailes droites (du grec 'orthos' : droit et 'pteros' : aile).

Ces insectes se caractérisent par :

- une tête volumineuse par rapport au reste du corps, par ailleurs plutôt costaud ;
- des pattes postérieures fort développées leur permettant de sauter ;
- des pièces buccales de type « broyeur » ;
- deux paires d'ailes, les antérieures étant rigides et les postérieures membraneuses ;
- la plupart des mâles de cet ordre sont capables d'émettre des sons, ils strident pour séduire les femelles.

C'est déjà un acquis mais poussons notre avantage plus loin.

Les orthoptères sont hétérométaboles, c.-à-d. qu'il s'agit d'insectes à métamorphose incomplète ne passant pas par un stade pupal (chrysalide p.ex.). Comme la larve a le même régime alimentaire et le même mode de vie que l'adulte et que les passages entre larve et imago sont progressifs, on les qualifie même d'hétérométaboles **paurométaboles** (par opposition aux **hémimétaboles** dont la larve aquatique a des mœurs et un milieu de vie très différents de l'adulte (p.ex. les libellules)).

Un peu de systématique

On distingue deux sous-ordres : le sous-ordre des ensifères (Ensifera) et celui des caelifères (Caelifera).

Les ensifères regroupent les sauterelles (au corps aplati latéralement et terminé par des petits cerques) et les grillons (au corps aplati dorsoventralement, terminé par de longs cerques).

Ils ont des antennes longues, dépassant la longueur du corps. Leurs tympanes sont situés sur les pattes antérieures, à hauteur du tibia. Les femelles présentent une longue tarière leur permettant d'enfoncer leurs œufs dans le substrat adéquat. Cette caractéristique n'a pas échappé à certains puisque les sauterelles sont dénommées « sabelsprinkhanen » en néerlandais (sabel = sabre).

Les représentants de ce sous-ordre sont omnivores, mais certaines espèces de sauterelles sont plus carnivores, voire même essentiellement entomophages.

Les caelifères sont phytophages. Ils ont des antennes courtes, ne dépassant jamais la longueur du corps. Les tympanes sont situés sur l'abdomen. La tarière des femelles est très courte, composée de 4 petites valves. Les caelifères sont représentés par les criquets et les tetrax.

Toutes ces caractéristiques permettent de distinguer assez facilement une superfamille d'une autre. La clé simplifiée ci-dessous permettra au débutant, une fois la bonne saison revenue, d'identifier les grands groupes d'orthoptères présents en Belgique (et sur nos sites).

1.	- Pattes antérieures modifiées en forme de « pelle » ou de pattes « de taupe », traduisant un comportement fouisseur	<i>Gryllotalpa gryllotalpa</i> (courtilière – veenmol)
	- Pattes antérieures non modifiées en forme de « pelle » ; Pattes postérieures plus grandes que les deux autres et servant généralement au saut	2

¹ Ces insectes ont longtemps appartenu au groupe des Orthoptéroïdes qui accueillait aussi des espèces actuellement classées dans des ordres bien distincts dont celui des blattes et des mantes religieuses (Dictyoptères), des termites (Isoptères) ou des perce-oreilles (Dermaptères).

2.	- Antennes au moins aussi longues que l'abdomen	3
	- Antennes beaucoup plus courtes que l'abdomen	4
3.	- Corps aplati dorso-ventralement, abdomen à cerques longs et munis de nombreuses soies ; tarsi à 3 articles	Superfamille des Grylloidea (grillons – krekels)
	- Corps plus ou moins arrondi, abdomen à cerques courts avec peu ou pas de soies ; tarsi à 4 articles	Superfamille des Tettigoniodea (sauterelles – sabelsprinkhanen)
4.	- Pronotum prolongé vers l'arrière, en forme de pointe et recouvrant partiellement ou totalement l'abdomen et les ailes	Superfamille des Tetrigoidea (tétrix – doornsprinkhanen)
	- Pronotum court, ne recouvrant pas les ailes et l'abdomen	Superfamille des Acridoidea (criquets – veldsprinkhanen)

Essayons maintenant de voir de plus près à quoi ressemble les sauterelles, criquets et tétrix présents au Moeraske et à l'Hof ter Musschen. Nous ferons l'impasse sur les grillons, non représentés sur nos sites.

Les familles suivantes peuvent être rencontrées au moins sur l'un des deux sites :

- Famille des Tettigonidae (Sauterelles / Sabelsprinkhanen) : 7 espèces
- Famille des Gryllotalpidae (Courtilières / Veenmollen) : 1 espèce
- Famille des Tetrigidae (Tétrix / Doornsprinkhanen) : 1 espèce
- Famille des Acrididae (Acridides (Criquets vrais) / Echte veldsprinkhanen) : 5 espèces

Il est à remarquer que la taxonomie de ce groupe est également sujet à modification. Il existe des tentatives d'élever certaines sous-familles au rang de famille. Ainsi la famille des Tettigonidae serait réduite avec, p.ex. la sous-famille des *Phaneropterinae* qui deviendrait la famille des Phaneropteridae et les *Conocephalinae* devenant les Conocephalidae).

Pour cet article, la succession choisie est celle proposée dans la liste synoptique des criquets, sauterelles et grillons de Belgique, publiée dans l'Atlas et « liste rouge » provisoire de Decler (2000).

Famille des Tettigonidae (Sauterelles)

Phaneroptera falcata (Poda, 1761)



Phaneroptera falcata (♀ adulte) (MOE – septembre 2004)
Alain Doornaert - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Phaneroptera falcata (Phanéoptère commun / Sikkelsprinkhaan) est une belle sauterelle verte dont les ailes dépassent visiblement le bout des élytres. Cet insecte se nourrit de feuilles de différentes espèces d'arbres et d'arbustes. Il ne dédaigne pas les fleurs. Espèce typique des buissons et des friches, on peut également l'observer dans les clairières des bois. Elle affectionne donc plutôt les milieux secs. La femelle pond ses œufs en rongant le bord du limbe d'une feuille et en introduisant sa tarière (oviscapte) entre les deux épidermes, directement dans l'épaisseur de la feuille. Les œufs éclosent en juin et donnent naissance à des jeunes verdâtres tachetés de petits points pourpres. Il leur faudra 6 mues pour être adultes (août). Rare en Belgique il y a 25 ans, elle est maintenant considérée comme assez commune dans plusieurs régions naturelles du pays.

A Bruxelles, elle se rencontre dans les principaux sites naturels du nord-ouest et du nord-est de la capitale. Elle a déjà été observée au Moeraske et à l'Hof ter Musschen.

Leptophyes punctatissima (Bosc, 1792)

La sauterelle ponctuée porte particulièrement bien son nom. Entièrement vert, son corps est couvert de petits points noirs. Le pronotum présente des lignes latérales jaunes plus ou moins marquées. Le mâle arbore des élytres assez courts et tronqués alors que ceux de la femelle se résument à une petite écaille verte. Son nom néerlandais (Struiksprinkhaan ; struik = buisson) fait référence à son habitat, cette espèce fréquentant les arbres et arbustes. On peut donc l'observer dans les parcs, les haies, les lisières et... les buissons. Elle apprécie autant les friches que la pleine forêt. La femelle pond dans les fissures des écorces. Les jeunes apparaissent en juin. Après 5 mues, ils sont adultes et peuvent être observés d'août à octobre.



Leptophyes punctatissima (♂ adulte) (MOE – août 2008)
Alain Doornaert - Copyright © 2010 CEBE-MOB



Leptophyes punctatissima (♀ adulte) (MOE – juillet 2007)
Bart Hanssens - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Leptophyes punctatissima est considérée comme commune dans la plus grande partie du pays. Elle est assez bien présente dans la Région de Bruxelles-Capitale.

Meconema thalassinum (Degeer, 1773)

Deux espèces du genre *Meconema* sont observables en Belgique. *Meconema thalassinum* (Sauterelle des chênes / Boomsprinkhaan) est une espèce arboricole carnivore. De mœurs nocturnes, elle arpente les branches et les feuilles à la recherche de petits insectes. Cette sauterelle de très petite taille se rencontre dans les parcs, les jardins, les alignements d'arbres et les lisières des forêts. Vert pâle, elle présente une bande médiane jaune sur le pronotum. Les élytres atteignent l'extrémité du corps. Les œufs sont déposés dans les fissures des écorces, parfois dissimulés dans des lichens. Leur éclosion se produit vers la mi-mai. Après la première mue, les larves se dirigent vers le sommet de la ramure. Cette sauterelle est adulte en août-septembre. Les mâles ne strident pas mais tambourinent sur les feuilles avec leurs pattes postérieures. En novembre, il est encore possible de rencontrer des femelles pondant.



Meconema thalassinum (♀ adulte) (MOE – août 2005)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Commune dans tout le pays, elle est bien présente à Bruxelles. Jusqu'à présent, cette espèce n'a été observée qu'au Moeraske.

Meconema meridionale (Costa, 1860)



Meconema meridionale (♀ adulte) (MOE – août 2010)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB

En 2000, *Meconema meridionale* (Méconème fragile / Zuidelijke boomsprinkhaan) n'était connue que d'une seule localité en Belgique. En 2006, elle est bien présente en région bruxelloise. On admet généralement que, vu son incapacité à voler, cette espèce profite des déplacements humains pour conquérir de nouveaux espaces. Il est donc difficile de savoir si sa présence à Bruxelles est imputable aux transports routiers ou au fait que cette espèce, plutôt méridionale, profite de la température souvent plus élevée des villes pour s'y développer. Considérée comme « rare » à l'échelon belge, il est possible d'observer cette sauterelle très discrète tant au Moeraske qu'à l'Hof ter Musschen.

Ses mœurs sont semblables à celles de *M. thalassinum*. Elle se distingue de cette dernière espèce par ses élytres rudimentaires et par la bande médiane jaune présente, non seulement sur le pronotum et la tête, mais

également sur l'abdomen. Par contre, il existe un risque possible de confusion avec les juvéniles de *M. thalassinum* aux élytres embryonnaires. La distinction se fera en observant ces dernières, celles de *M. meridionale* présentant à la fois des nervures longitudinales et transversales.

Conocephalus discolor (Thunberg, 1815)

Le genre *Conocephalus* se caractérise notamment par une tête en forme de cône. La couleur dominante de cette espèce est encore et toujours le vert. Une bande brune assez large s'étend depuis la tête jusqu'aux élytres, à peine verdâtres. L'oviscapte de la femelle est presque droit, au contraire de l'espèce suivante. *C. discolor* affectionne les endroits humides (prairies humides, marais), ce qui explique sa présence tant au Moeraske qu'à l'Hof ter Musschen. La ponte a lieu sur les plantes des zones humides.



Conocephalus discolor (♀ adulte) (HTM – septembre 2010)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Les œufs éclosent en juin. Les exemplaires juvéniles sont très reconnaissables, avec leur corps vert pâle arborant une bande noire luisante et des antennes presque noires (voir photo de *C. dorsalis*). Les adultes sont visibles d'août à fin octobre. Le mâle chante en journée. Son alimentation est essentiellement carnivore, composée majoritairement de petits insectes.

Dans les années '80, cette espèce était signalée seulement au Westhoek. Vingt ans plus tard, elle était répandue à l'ouest et au sud du pays, d'où elle a poursuivi son expansion vers le nord. Actuellement, l'aire de répartition de cette espèce englobe la Belgique et les Pays-Bas.

En français, *C. discolor* est appelé le conocéphale bigarré et en néerlandais, « zuidelijk spitskopje ».

Conocephalus dorsalis (Latreille, 1804)

Conocephalus dorsalis ressemble assez fort à l'espèce précédente. On peut néanmoins la distinguer par la longueur des élytres et des ailes (beaucoup plus courtes que l'abdomen) et la courbure plus accentuée de l'oviscapte de la femelle. Bien que peu courants, il faut cependant signaler l'existence d'individus macroptères. Dans ce cas, seule la forme des organes génitaux permettra une identification certaine.

Encore plus hygrophile que *C. discolor*, *C. dorsalis* se tient préférentiellement la tête en bas sur les tiges des plantes palustres. Très homochrome, elle passe alors facilement inaperçue. La ponte se fait également sur les plantes. Les adultes sont visibles de juillet à la fin septembre. Omnivores, ils se nourrissent d'herbes et de petits insectes. Son nom français de conocéphale des roseaux fait référence à son habitat. En néerlandais, cette espèce a reçu le nom de « gewoon spitskopje ».

En Belgique, cette espèce se rencontre plutôt au nord du sillon Sambre-et-Meuse. Alors que *C. discolor* est assez bien représentée dans toute la capitale, *C. dorsalis* est mentionnée surtout dans les zones humides de l'ouest et de l'est de la région bruxelloise. On peut la croiser sur les deux sites.



Conocephalus dorsalis (♀ adulte) (HTM – septembre 2010)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB



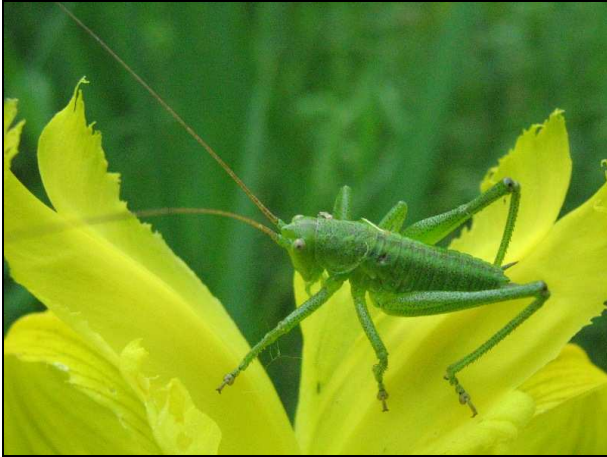
Conocephalus dorsalis (juvénile) (MOE – juillet 2008)
Bart Hanssens - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Tettigonia viridissima (Linnaeus, 1758)

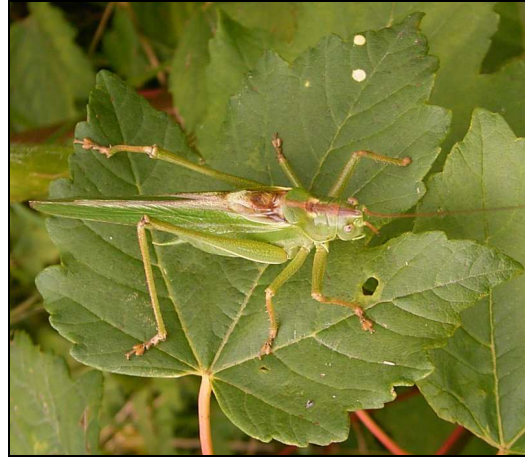
La grande sauterelle verte, « grote groene sabelsprinkhaan » en néerlandais, est effectivement un grand orthoptère (corps jusque 42 mm pour les femelles). De couleur générale verte, le dessus du corps présente quelques taches brunes, rarement jaunâtres. Le pronotum présente une large bande brune médiane. Les élytres sont très longs, dépassant même l'oviscapte de la femelle.

Cette espèce préfère les zones à végétation haute, plutôt sèches. Elle est anthropophile. En matinée, les individus ont tendance à rester dans la végétation basse. En cours de journée, ils gagneront les buissons et les arbres. Cette espèce est très carnassière, dévorant toutes sortes d'insectes, parfois de taille conséquente (p.ex. chenilles ou criquets). Il vaut mieux éviter de la capturer à main nue car elle est capable de pincer fortement la paume avec ses mandibules. Effet de surprise garanti !

L'éclosion se déroule en mai-juin. Les jeunes sont vert brillant assez foncé, finement tacheté, avec, au fil des mues, une large bande dorsale brune s'affirmant. Les mâles strident de la fin juillet à la fin septembre. Ils commencent vers midi et terminent leurs chants tard dans la nuit.



Tettigonia viridissima (juvénile) (MOE – juin 2010)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB



Tettigonia viridissima (♀ adulte) (MOE – août 2005)
Alain Doornaert - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Cette espèce peut être considérée comme commune, tant en Belgique qu'en Région de Bruxelles-Capitale. Elle est présente au Moeraske et à l'Hof ter Musschen.

(à suivre)

Pour en savoir plus – Bibliographie sommaire

BELLMANN H. & LUQUET G. Guide des sauterelles, grillons et criquets d'Europe occidentale. Lausanne, Suisse : Delachaux et Niestlé, 1995, 383 pp.

CHOPARD L. Orthoptéroïdes. Faune de France (56) [en ligne]. Disponible sur :

[http://www.faunedefrance.org/bibliotheque/docs/L.CHOPARD\(FdeFr56\)Orthopteroides.pdf](http://www.faunedefrance.org/bibliotheque/docs/L.CHOPARD(FdeFr56)Orthopteroides.pdf). Paris, France : Lechevalier, 1951, 359 pp.

DECLER K. et al. Atlas et "liste rouge" provisoire des sauterelles, grillons et criquets de Belgique (Insecta, Orthoptera). [en ligne]. Disponible sur : www.inbo.be/files/bibliotheek/52/167952.pdf. Bruxelles, Belgique : INBO & IRSNB, 2000, 77 pp.

DEFAUT B. Actualisation taxonomique et nomenclature du « synopsis des orthoptères de France » [en ligne]. Disponible sur : www.bio-nica.info/biblioteca/Defaut2001ActualisationTaxonomique.pdf in Matériaux Entomocénologiques (6), 2001, pp 107-112.

DEVRIESE H. Clé de détermination des orthoptères de Belgique. Wavre, Belgique : Jeunes & Nature asbl, 1998, 24 pp.

KLEUKERS R. & KREKELS R. Veldgids Sprinkhanen en krekels. Utrecht, Pays-Bas : KNNV Uitgeverij, 2004, 191 pp.

SALTABRU. Atlas des orthoptères (criquets et sauterelles) de Bruxelles. [en ligne]. Disponible sur : www.saltabel.org/FDC3_Saltabru_FrNI.pdf Feuille de contact (3), 2006, 11pp.



**Chacun de nos pas met en mouvement un film accéléré de sauterelles et de grillons.
De quel monde sommes-nous les insectes?**

Chantal Dupuy-Dunier (poétesse française, 1949)



Observations

Vuurwantsen in Brussel / Gendarmes à Bruxelles

Door / Par Bart Hanssens
(Traduction française : J.-Ph. Coppée)

Deze opvallende wants wordt in Brussel de laatste tijd in toenemende mate gemeld (bru.waarnemingen.be/soort/view/9331) : van 3 in 2008, 16 in 2009 naar 24 keer eind september 2010. Ook in het Moeraske te Evere, waar insectenobservaties al langer geregistreerd worden (www.cebe.be/inventaires), dook deze wants pas voor de eerste keer op in 2008. Volgens de verspreidingskaart van waarnemingen.be doen ze het momenteel ook goed in Leuven en Gent.

Deze soort vormt *Pyrrhocoris apterus* een buitenbeentje onder de wantsen : ze kunnen niet vliegen, leven in groep, zijn niet gecamoufleerd en je hoeft ze niet te gaan zoeken in de planten. Ze is bij ons ook de enige vertegenwoordiger van de Vuurwantsenfamilie (www.species.be). Op voetpaden of muurtjes onder Lindebomen maak je tijdens de eerste warme en zonnige dagen van het jaar een redelijke kans ze aan te treffen. Eenmaal de vindplaats gekend is, zie je ze meestal in de buurt tot in oktober en blijven ze er ook de volgende jaren opduiken...

Ze zijn ongeveer 1 cm groot en hebben een opvallende rode kleur met een sterk contrasterende zwarte maskerachtige tekening. Ze leven in groepen en voeden zich gewoonlijk met afgevalen zaden en plantenmateriaal, vooral onder Lindebomen. Dode insecten kunnen ook 'leeggezogen' worden en actieve jacht op andere insectjes is niet uitgesloten. In tuinen zijn ze dus onschadelijk.

Later op het jaar vind je ze ook meer verspreid en vaak ook op Kaasjeskruid (*Malva*). Omdat ze op dat moment minder in groep opereren, kan je ze verwarren met de Kaneelwants (*Corizus hyoscyami*), die echter wel luchtwaardig is en een rood en geen zwart kopje heeft.

Cette punaise remarquable est mentionnée de manière croissante à Bruxelles (bru.waarnemingen.be/soort/view/9331) : de 3 observations en 2008 et 16 en 2009, on passe à 24 fin septembre 2010. Même au Moeraske à Evere, où les observations entomologiques sont enregistrées depuis plus longtemps (www.cebe.be/inventaires), cette punaise a également été mentionnée pour la première fois en 2008. D'après la carte de répartition du site 'observations.be', cet insecte fait momentanément de bons « scores » également à Gand et à Louvain

Cette espèce *Pyrrhocoris apterus* fait un peu figure d'original parmi les punaises : elle ne peut pas voler, n'est pas camouflée, vit en groupe et il ne faut pas regarder les plantes pour la trouver. Cette espèce est d'ailleurs la seule représentante belge de la famille des Pyrrhocoridae (www.species.be). C'est sur les trottoirs et les murs à proximité d'un tilleul que vous aurez le plus de chance de l'observer lors des premiers jours chauds et ensoleillés. Dès que la zone est connue, vous pourrez encore les voir dans les environs jusqu'en octobre et ils réapparaîtront sans doute les années suivantes...

Ils mesurent environ 1 cm et arborent un dessin noir contrastant fortement avec la remarquable couleur rouge du corps. Ils vivent en groupe et se nourrissent habituellement de graines et de matériel végétal tombé, surtout sous les tilleuls. Le contenu d'insectes morts peut également être « aspiré » et une chasse active de petits insectes n'est pas exclue. Ils sont donc parfaitement inoffensifs dans les jardins.

Plus tard dans la saison, on peut les trouver plus dispersés et souvent sur les mauves (*Malva*). Comme ils sont alors moins groupés, on pourrait les confondre avec *Corizus hyoscyami* qui est capable de voler et dont la tête est rouge et non complètement noire.



Pyrrhocoris apterus (Moeraske – avril 2008)
Bart Hanssens - Copyright © 2010 CEBE-MOB



Corizus hyoscyami (Moeraske – mai 2006)
Bart Hanssens - Copyright © 2010 CEBE-MOB

De combinatie Linde-Kaasjeskruid kan vreemd lijken, maar recente genetische studies brengen deze planten tegenwoordig onder in dezelfde plantenfamilie.

Tot nu toe hebben we alleen deze kortvleugelige exemplaren gezien maar naar verluid zijn exemplaren met bruikbare vleugels wel degelijk mogelijk. Gevleugelde vrouwtjes zouden ook meer op exploratie ingesteld zijn dan op voorplanting.

«*Pyrrhocoris apterus*» komt uit het Grieks en het eerste woord verwijst naar de rode kleur, het tweede naar het vleugelloos zijn. In het Frans noemt men ze 'Gendarmes' omdat ze doen denken aan de vroegere uniformen, ook « Masques-nègres » is een toepasselijke Franstalige benaming.

Er zijn twee generaties. In de lente zie je vaak parende koppeltjes waarvan de «hechting» zelfs tot 7 dagen kan duren. De mannetjes beletten zo dat het vrouwtje door andere partners bevrucht wordt. Vaak zie je tussen de groepen ook de onvolwassen nimfen in verschillende stadia. Omdat de lederachtige voorvleugeltjes hier nog niet ontwikkeld zijn hebben ze niet die zwarte zandlopertekening. Ze vervellen vijf keer en overwinteren in groep als volwassen exemplaren onder stenen, bladeren en holtes, vaak in de buurt van Lindebomen. Afhankelijk van de streek zijn in zekere mate bestand tegen bevroering.

La combinaison tilleuls/mauves peut sembler étrange mais de récentes études génétiques tendent à ranger actuellement ces plantes dans la même famille.

Jusqu'à présent nous avons seulement pu observer des exemplaires à ailes courtes mais il paraît que des exemplaires avec des ailes fonctionnelles peuvent également être rencontrés. Des femelles ailées pourraient aussi être plus axées vers l'exploration que sur la reproduction.

Le nom *Pyrrhocoris apterus* vient du grec. Le genre renvoie à la couleur rouge et celui de l'espèce à l'absence d'ailes. En français, ils sont dénommés « Gendarmes » parce qu'ils faisaient penser aux uniformes d'antan, mais aussi « masque nègre » qui est plus parlant.

Il y a deux générations. Au printemps, vous verrez souvent des couples appariés dont l'accouplement peut même durer jusqu'à 7 jours. Les mâles empêchent de cette manière que la femelle soit fécondée par d'autres individus. Fréquemment, vous pourrez aussi observer des groupes de nymphes non encore adultes à différents stades. Du fait qu'à ces stades, les élytres ne sont pas encore développés, ils ne portent pas encore le dessin noir caractéristique en forme de sablier. Ils muent 5 fois et hibernent en groupe d'adultes sous les pierres, les feuilles et cavités, souvent à proximité de tilleuls. Selon la région, ils sont, dans une certaine mesure, résistants au gel.

Enkele herfstwaarnemingen / Quelques observations automnales

Door / Par Bart Hanssens
(Traduction française : J.-Ph. Coppée)

Het Vlekezandvleugeltje (*Scrobipalpa costella*) werd eind september (29/09) waargenomen in het Moeraske. Volgens de Catalogue of the Lepidoptera of Belgium is dit de allereerste waarneming voor Brabant. De enige keer dat dit nog eens voorviel was met onze waarneming van de Honingklavervouwmot (*Phyllonorycter medicaginella*) in 2006.

Le petit papillon *Scrobipalpa costella* a été observé fin septembre (29/09) au Moeraske. D'après le 'Catalogue of the Lepidoptera of Belgium', il s'agit là de la toute première observation pour le Brabant. La seule fois où cela nous était déjà arrivé avec l'une de nos observations, c'était en 2006 avec l'espèce *Phyllonorycter medicaginella*.



Scrobipalpa costella (Moeraske – septembre 2010)
Bart Hanssens - Copyright © 2010 CEBE-MOB



Aelia acuminata (Moeraske – octobre 2010)
Bart Hanssens - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Het gebeurt niet vaak meer dat er nog nieuwe schildwantsen worden waargenomen maar begin oktober werd in het grasland van het Walckiers deze Mijterwants (*Aelia acuminata*) gefotografeerd. Het was tot op dat moment de enige Brusselse Schildwants die buiten CEBE-gebied werd waargenomen (Scheutbos).

Intussen zijn alle Brusselse Schildwantsen (18) dus ook hier geobserveerd. Merkwaardig is dat daar niet minder dan 4 «zeldzame» exoten bijzitten en bijna de helft van het aantal Belgische soorten (37) kon worden waargenomen in cebe-gebied.

Meer info op www.cebe.be/insect/pentatomoidea.

Cela n'arrive pas si souvent que nous puissions encore observer une nouvelle espèce de "punaise à bouclier" mais, début octobre (3/10), c'est la punaise des blés ou punaise 'nez de rat' (*Aelia acuminata*) qui a été photographiée dans la prairie du Walckiers.

Jusqu'ici, c'était la seule punaise à bouclier qui avait été observée en dehors d'une zone "CEBE" (Scheutbos). Ce sont dès lors l'ensemble des 18 punaises à bouclier bruxelloises qui ont été observées ici. Il faut remarquer qu'il n'y a pas moins de 4 invasifs "rares" dans ce décompte et que presque la moitié des espèces belges (37) peuvent être observées dans une zone « CEBE ».

Plus d'infos sur www.cebe.be/insect/pentatomoidea.



Tuberolachnus salignus (Moeraske – décembre 2005)
Bart Hanssens - Copyright © 2010 CEBE-MOB



Tachydromia umbrarum (Moeraske – novembre 2010)
Bart Hanssens - Copyright © 2010 CEBE-MOB

De winter hoeft geen stilstand te betekenen in entomologische waarnemingen : *Tuberolachnus salignus* (Puceron géant du saule - Dromedarisluis), één van de weinig echte winterinsecten, duikt weer op in het Moeraske.

Een nieuw zeldzaam dansvliegje (*Tachydromia umbrarum*) liet zich even zien, spurtend over boomschors in de zon...

L'hiver ne signifie pas l'arrêt des observations entomologiques : *Tuberolachnus salignus* (Puceron géant du saule - Dromedarisluis), un des rares vrais insectes hivernaux, a de nouveau pu être observé au Moeraske.

Une nouvelle espèce rare de mouche (*Tachydromia umbrarum*) s'est également laissée voir, sprintant au soleil sur l'écorce d'un arbre.

Nouvelle espèce de chauve-souris au Walckiers

Par Patrick Vanden Borre

Il est peu fréquent qu'une nouvelle espèce de mammifère soit observée sur nos sites. C'est donc avec plaisir que nous communiquons ici quelques informations quant à l'observation d'une pipistrelle de Nathusius (*Pipistrellus nathusii* (Keyserling & Blasius, 1839)) au Walckiers (Schaerbeek).

Cette grande migratrice (record absolu de 1905 km) a été localisée par Eric Walravens (groupe Plecotus) lors du recensement du 7 octobre 2010 (conditions et lieu d'observation : 20 h 45' - température : 14,7°C – Zone verte de Haute Valeur Biologique du Walckiers (Schaerbeek – Région de Bruxelles-Capitale)).

Cette écoute a pu être faite grâce au détecteur à ultra sons Bat Box Petterson D240x à expansion de temps.

Dans un prochain numéro de l'Écho des marais, nous expliquerons l'écholocation et le principe de fonctionnement des deux types de « Bat Box » les plus employés pour l'écoute des chauves-souris (Hétérodyne et expansion de temps).

Mais revenons maintenant aux caractéristiques de notre pipistrelle de Nathusius.

Morphologie

Longueur de l'avant bras : 32,2 – 27,1 mm

Longueur oreille : 10 à 14 mm

Longueur tête = corps : 46 à 55 mm

5^{ème} doigt : 41 à 48 mm

Poids : 6 à 15,5 g

Cris jusqu'à 12 m de long

Début en fréquence modulée et fin de fréquence quasi constante (qfc) de 37 – 41 kHz

Caractère distinctif

Petite chauve-souris d'un brun relativement uniforme, face ventrale à peine contrastée.

Peau brun foncé, ailes relativement longues avec, sur le bord postérieur, un liseré clair vaguement délimité.

Habitat

Milieu forestier, elle fréquente les milieux boisés diversifiés, riches en plans d'eau, mares ou tourbières.

Gîtes d'hiver

La pipistrelle de Nathusius n'est pas cavernicole. Ses gîtes hivernaux se situent dans les cavités arboricoles (saules, tilleuls, robiniers, chênes, épicéas) aussi longtemps qu'elles sont hors gel ou le bardage en bois des façades voire des murs creux.

Gîtes d'été

Elle colonise de nombreux gîtes arboricoles (entre 5 et 10 m de hauteur). Elle s'insinue dans les anfractuosités du tronc, les branches creuses et sous les écorces de la plupart des feuillus. Elle peut occuper également les anciens nids de pics épeiches.

Reproduction

Elle met généralement bas des jumeaux entre fin mai et début juin. Les colonies comptent habituellement de 20 à 200 femelles.

Mode de chasse

Vol rapide et rectiligne, souvent le long des structures linéaires des chemins forestiers, coupe feu, lisières le long et au-dessus de l'eau. Hauteur de vol de 3 à 20m.

En période de migration des individus peuvent chasser dans des agglomérations.

Longévité

Age maximum avéré de plus de 12 ans (femelle) et plus de 14 ans (mâle).

Régime alimentaire

Insectes volants, en général des diptères liés à l'eau (surtout chironomes, moustiques, et simulies) et, dans une moindre mesure, des trichoptères, aphidiens et névroptères.

Menaces

- Destructions des zones humides, assèchement des marais et des étangs.
- Disparition des forêts alluviales et des vieux arbres.
- Extension et multiplication des parcs éoliens.
- Elagage et exploitation forestière en période d'hibernation.

Migration

Direction prédominante vers le sud-ouest en suivant les côtes et les vallées fluviales.

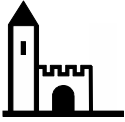
Régions d'hivernage des populations du nord-est de l'Allemagne et de la Baltique vers les Pays-Bas, France, Allemagne du sud, Suisse et Italie du nord.

Des individus de la région de Voronesh en Russie ont été retrouvés jusqu'à 1600 km de distance, en Bulgarie, Grèce et Turquie.

Pour en savoir plus – Bibliographie sommaire

ARTHUR L., LEMAIRE M. Les chauves-souris de France, Belgique, Luxembourg et Suisse (Collection Parthénope). Paris, France : Biotope, 2009, 576 pp.

DIETZ C., VON HELVERSEN O., NILL D. L'encyclopédie des chauves-souris d'Europe et d'Afrique du Nord. Paris, France : Delachaux et Niestlé, 2009, 400 pp.



Patrimoine

Journées du Patrimoine 2010 : « Pierres & co »

Par Christian Rombaux

Avouons le franchement, la cuvée 2010 des journées du Patrimoine ne fut pas un franc succès. Malgré le beau temps et la présence de quatre guides diserts et compétents, seulement une vingtaine de personnes étaient au rendez-vous des quatre visites guidées organisées ces deux jours. Le côté rébarbatif de la géologie, réputée austère, en aura sans doute rebuté plus d'un.

Les objectifs naturalistes de notre association nous imposaient cependant d'aborder la face géologique du thème retenu cette année : "Pierres & co", soit les pierres de construction des monuments bruxellois. N'importe, la qualité des participants, dont un géologue de métier, leur curiosité et leur intérêt manifestes auront suppléé le nombre.

L'église Saint-Vincent

A tout seigneur, tout honneur ! Nous avons commencé par l'**église Saint Vincent**, construite en grès calcaire local. Ces grès calcaires ou calcaires gréseux, selon les auteurs, apparentés à la célèbre pierre de Gobertange furent extraits des couches de **sables bruxelliens**. Elles y sont présentes en bancs limités à une hauteur de 15 à 30 cm. La stratigraphie les date du début du tertiaire, soit l'éocène, à 48 millions d'années.

Les exploitations, souvent souterraines étaient nombreuses dans la région bruxelloise : citons le Sablon, le Solbosch, le Poelbos...

La **tour romane carrée** de l'église, remontant au neuvième siècle selon certains auteurs, daterait en fait du douzième siècle. L'analyse de la maçonnerie et la comparaison avec des bâtiments semblables la renvoie au style roman supérieur (1125-1250).

Parmi les caractéristiques de ce style, observables sur la tour, notons l'assemblage régulier, le parement à assises horizontales, les joints minces et l'absence de pierres angulaires massives. Pendant longtemps, l'église ne comptera qu'une seule travée. Sa charpente en bois et l'ensemble disparate des fenêtres et piliers la font alors ressembler plus à une grange qu'à un édifice religieux. Elle souffrira des ravages que lui infligeront, pendant le siècle de malheur, troupes espagnoles et bandes calvinistes (1575-1585). Une carte de la vallée de la Senne, datée de 1600, la montre sans toit et sans flèche.

Le dix-huitième siècle (1705) verra de grandes transformations : adjonction de deux contreforts à la tour, ajout d'un quatrième étage percé d'une fenêtre pour le jubé, horloge, prolongation du chœur par une abside basse, construction des collatéraux. L'église sera flanquée d'une école au nord, d'un baptistère au sud. En 1742, on démolira l'école et le baptistère sera intégré dans le bas-côté.

Le dix-neuvième siècle lui confèrera son aspect actuel. En 1845-46, on agrandira les collatéraux qui seront percés de cinq fenêtres. En 1866, on restaurera le chœur et son abside qui prendront une forme polygonale et on construira deux sacristies. Enfin, en 1893, le cimetière qui entourait l'église sera arasé.



Eglise Saint-Vincent (grès calcaires - détail)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB

La vallée de la Senne

Nous nous sommes ensuite dirigé vers les **hauteurs du Moeraske** qui offrent une vue imprenable sur la **vallée de la Senne**. Celle-ci constitue une coupe naturelle dans le gâteau des couches stratigraphiques bruxelloises. Cette coupe est évidemment masquée par la végétation et les constructions, et il faut s'aider de schémas et de la carte géologique pour en avoir une idée précise. Nous sommes ici, en rive droite de la Senne, sur un abrupt orienté NNE-SSW, long de 45 km environ, prenant naissance aux environs de Ronquières (bois de La Houssière) et venant mourir ici aux alentours de Haren. Un forage réalisé sur le plateau nous donnerait les couches suivantes:

- les **limons éoliens ou loess** d'abord, déposés par le vent lors des dernières glaciations, et qui sont issus des moraines frontales des grands glaciers continentaux qui recouvraient l'hémisphère nord jusqu'au sud des Pays-Bas actuels il y a dix à quinze mille ans.

- la couche supérieure décalcifiée par l'établissement d'un sol forestier, constitue le **Ihem ou terre à briques**, abondamment exploité jadis par les nombreuses briqueteries bruxelloises. La cuisson au feu de bois à l'ancienne donnait à ces "briques espagnoles » une coloration rose typique. Ultérieurement, la cuisson au charbon a donné une coloration plus sombre, parfois noire pour les briques brûlées.
- ensuite viennent les terrains tertiaires pliocène (Diestien constitué surtout de sables) et oligocène (Tongrien constitué d'argiles et de sables). Ces terrains sont peu représentés, surtout à l'est de la région.
- viennent ensuite les terrains oligocènes :
 - o le **Lédien** (sables fins et grès) qui a été exploité à Bruxelles. La pierre la plus importante de cette couche est la pierre de Balegem, exploitée autrefois dans une zone comprise entre Gand, Louvain et Bruxelles : trois bancs d'une épaisseur de 50 cm existent dans le Lédien. La plupart des monuments gothiques de Bruxelles sont construits avec ce matériau (Saint Michel, Grand place).
 - o Puis vient le **Laekenien**, formé de sables et de grès.
 - o Le **Bruxellien** (48 Mo années), dont nous avons parlé plus haut, alterne sables et grès quartzeux avec sables et grès calcaireux.
 - o Vient ensuite l'**Yprésien** (53 Mo années), constitué de sables glauconifères, sables quartzeux et argiles. Les sables glauconifères contiennent de la **glauconie**, silicate complexe contenant du fer, qui confère une belle couleur verte au substrat. La couche inférieure de l'Yprésien est composée d'argile, couche imperméable à l'eau, qui constitue la base de la nappe phréatique du Bruxellien : les précipitations percolent à travers l'ensemble des couches perméables sus-jacentes, jusqu'à ce qu'elles viennent buter contre cette strate infranchissable. L'eau imprègne les interstices des sables sus-jacents. Rappelons que la nappe du Bruxellien est toujours exploitée par Vivaqua en ses stations de pompage du bois de la Cambre : 5 à 10% de l'eau de distribution de Bruxelles en provient.

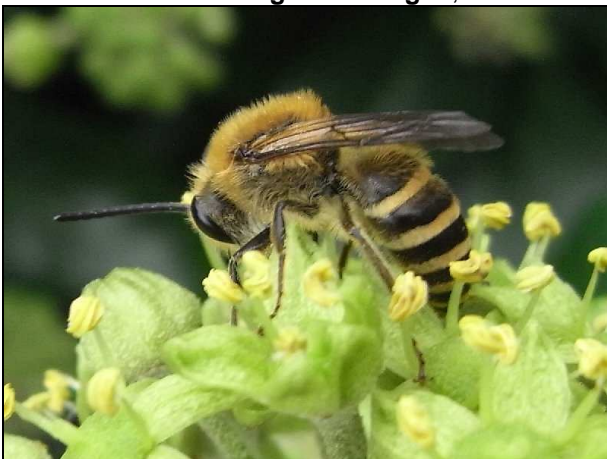


Lors de travaux, il est possible que des couches plus profondes du sous-sol soient mises au jour. En décembre 2006, la SNCB remplace le support de caténaires, dégageant du sable tertiaire lors du creusement des trous de fondation. A cette occasion, de nombreux fossiles de mollusques marins ont pu y être découverts (MOE – décembre 2006)

Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB

La Fermette

La dernière étape de notre périple sera la **Fermette**, une construction rurale traditionnelle datée de 1638, bâtie en moellons de grès bruxelliens et de briques espagnoles (étages et annexes). La bâtisse est sise le long de l'ancienne **route de Bruges à Cologne**, voie commerciale importante du Moyen-âge.



Colletes hederae (adulte) (MOE – septembre 2008)
Bart Hanssens - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Elle est le vestige d'un domaine d'un représentant des ducs de Brabant attesté dès le 16^{ème} siècle. La porte cochère est renforcée par un contrefort, quatre fenêtres sont entourées d'un encadrement de briques et un linteau de bois.

Le vieux mur de la rue de la Marne

La dernière station nous mènera devant le **vieux mur de la rue de la Marne**, abritant jadis une végétation rupestre remarquable et maintenant presque complètement recouvert par le lierre. Celui-ci nous permettra cependant d'observer une superbe abeille solitaire, l'andrène du lierre (*Colletes hederae*), inféodée à cette plante.

Et c'est ainsi que finit cette superbe journée du dimanche



Actions

A la découverte des arbres de Woluwe-Saint-Lambert

Par Christian Rombaux

Ce début d'automne, nous avons eu le plaisir de mener trois visites guidées à la découverte des arbres de rue de Woluwe-Saint-Lambert. Ces visites étaient organisées sous l'égide de M. Frankignoul, échevin du patrimoine et des espaces verts, avec la collaboration des services de la protection du patrimoine et des jardins publics (Mme Marie-Eve Vanmechelen et M. Olivier Mingers) que nous remercions au passage.

Le samedi 25 septembre, le premier circuit, à l'est du boulevard de la Woluwe, fut sans doute le plus bucolique ou plus exactement le plus forestier vu qu'il nous a permis de traverser le parc Malou et le parc des Sources et de suivre le cours de la Woluwe. Le circuit du 2 octobre, plus urbain, a exploré le sud-ouest de la commune, de la place du Sacré-Cœur au Parvis Saint-Henri. La balade du 9 octobre nous a mené du parc Georges-Henri au quartier des Constellations, en passant par le parc de Roodebeek et son arboretum.

Nous avons rencontré les arbres les plus classiques et les plus nombreux en voirie à Bruxelles que sont le platane commun (*Platanus x hispanica*), le marronnier commun (*Aesculus hippocastanum*) et toute la gamme des tilleuls, indigènes ou non, comme le tilleul argenté (*Tilia tomentosa*) qui a défrayé la chronique au début de l'année. Des fruitiers exotiques comme le cerisier du Japon (*Prunus serrulata* "Kanzan" ou "Sekiyama"), le poirier de Chine (*Pyrus calleryana* "Chantecleer"), le pommier du Japon (*Malus floribunda*) et le prunier myrobolan (*Prunus cerasifera pissardii*) ornent quelques rues. L'inévitable robinier boule (*Robinia pseudoacacia umbraculifera*) mais aussi d'autres fabacées (légumineuses) sont bien représentées. Citons le févier d'Amérique (*Gleditsia triacanthos*) qui, malgré l'utilisation de la forme "inermis", laisse parfois apparaître ses redoutables épines sur des gourmands et des rejets.

Plus inhabituel en rue, un magnifique tulipier (*Liriodendron tulipifera*) orne le parvis Saint-Henri. On peut regretter la faible représentation des essences indigènes, malgré la présence des trois érables de chez nous et l'alignement de bouleaux (*Betula pendula*), au pollen malheureusement allergisant, de l'avenue des Constellations.



Visite du 9/10/2010
Raymond Beys - Copyright © 2010 CEBE-MOB



Visite du 9/10/2010
Raymond Beys - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Du côté des conifères, le cyprès de Lawson (*Chamaecyparis lawsoniana*), heureusement peu répandu, quelques beaux spécimens de cèdre de l'Atlas (*Cedrus atlantica glauca*) dont celui de l'avenue du Chèvrefeuille et, inattendu dans cette même avenue, un... sapin pectiné (*Abies alba*) de belle venue qui nous apporte comme un parfum de Vosges.

Notons que les mêmes partenaires comptent renouveler l'expérience l'année prochaine : une première visite aura sans doute lieu au printemps prochain et une deuxième sera programmée à l'automne.

Ces parcours dans la commune feront en outre l'objet de une ou plusieurs publications, avec cartes, liste d'arbres et quelques développements sur les espèces les plus remarquables.

Nous espérons les mettre à votre disposition l'année prochaine.



Produits & Publications

Publications



€ 5

1. Promenade dendrologique à Schaerbeek

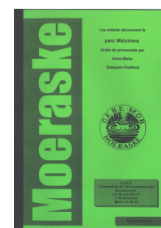
Arbres de voirie de la commune, par *Daniel Geerinck*



€ 5

2. Promenade dendrologique à Evere

Arbres de voirie de la commune, par *Daniel Geerinck*



€ 5

3. Les enfants découvrent le parc Walckiers

Guide pédagogique, par *A.-M. Dekeyser-Paelinck*



€ 2,5

5. Moulin d'Evere : dernière mouture

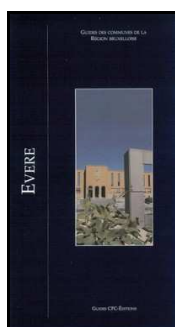
La saga séculaire du moulin, par *Alain Doornaert*



€ 5

6. Les araignées

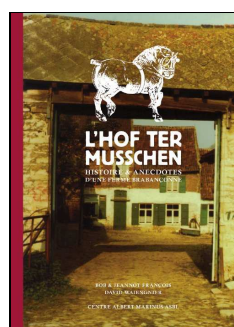
Guide d'identification, par *Horst Schröder*



€ 10

7. A la découverte des sites et monuments d'Evere

8. A la découverte des sites et monuments de Woluwe-Saint-Lambert



€ 16

9. L'Hof ter Musschen - Histoire et anecdotes d'une ferme brabançonne

25 cm x 17,5 cm - 128 pages couleurs - 245 illustrations

Frais de port : € 1,50 (sauf 9. L'Hof ter Musschen – Histoire et anecdotes € 3,50)

A verser au compte BE 56-0015-1170-7412, communication « Brochures » + les numéros des brochures souhaitées.

Produits

T-shirt CEBE (coton blanc, avec logo CEBE : S, M, L, XXL) – € 6,5

Frais de port : € 1,5

A verser au compte BE 56-0015-1170-7412, par commande

Communication " T-shirt " + la taille désirée.



Agenda

Visites - animations - gestion

Les coordonnées des différents responsables sont disponibles en page 2.

Toutes les visites et animations sont gratuites, à l'exception des animations de boulangerie traditionnelle au fournil de l'Hof ter Musschen.

Visites guidées mensuelles des sites naturels.

Un thème est développé chaque mois. Les visites gardent toutefois leur caractère général. Ainsi, même si le thème choisi est celui des fleurs de la friche, nous ne manquerons pas de vous faire admirer le ballet d'une libellule ou l'exploration méthodique d'un tronc par un pic épeiche. Les visites se font à pied : il faut se munir de bottes ou de bonnes chaussures selon les conditions météo.

Rendez-vous :

- Hof ter Musschen : Coin av. Hippocrate & Bld. de la Woluwe à Woluwe Saint Lambert
Accès : bus 42 arrêt Hippocrate.
- Moeraske : Parvis de l'Eglise St. Vincent à Evere.
Accès : tram 55 arrêt Fonson, bus 59, 64 arrêt Saint-Vincent.

Date :

- Hof ter Musschen : 1^{er} dimanche du mois, de 10 à 13 h.
- Moeraske : 2^{ème} dimanche du mois, de 10 à 13 h.

Visite du potager biologique du Houtweg.

Initiation aux techniques vertes, présentation d'espèces peu connues, illustration d'un jardin sauvage.

Rendez-vous : Croisement rue de Verdun – Houtweg
Accès : tram 55 arrêt Van Cutsem, bus 64, 59, 45, arrêt Saint-Vincent.

Date : Tous les 3^{ème} samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

Visite du jardin des herbes aromatiques du Moulin d'Evere.

La CEBE a aménagé un jardin présentant une soixantaine d'herbes aromatiques au pied du Moulin d'Evere. Lors de cette animation des explications sont aussi données quant à celui-ci. Possibilité de visite du moulin (entrée Musée : € 3).

Rendez-vous : Rue du Moulin à Vent, au pied du Moulin d'Evere.
Accès tram 55, arrêt Tilleul.

Date : tous les 4^{ème} samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

Animations de boulangerie traditionnelle.

Venez pétrir, façonner et cuire votre pain au fournil de la ferme de l'Hof ter Musschen (XIX^{ème} siècle). Animation combinée avec exposés didactiques, visite-découverte du site Natura 2000 de l'Hof ter Musschen. Maximum 8 personnes – réservation indispensable au 02 / 216 38 32 ou fournil@cebe.be – infos : <http://fournil.cebe.be>.

Rendez-vous : Monter l'avenue Hippocrate depuis le Bld de la Woluwe, prendre le premier sentier à droite. Le fournil est à 80 m sur votre gauche.
Accès : bus 42-79 arrêt Hof ter Musschen.

Date : 1^{er} dimanche des mois d'avril à octobre, de 9 à 15 h.

PAF : € 10 (comprenant un pain bio de 800 gr).

Journées de gestion.

Si le cœur vous en dit, rejoignez-nous, afin de consacrer quelques heures de votre temps à la sauvegarde du patrimoine naturel et monumental bruxellois.

Hof ter Musschen – Fournil : 1^{er} samedi du mois, de 10 h à 16 h 30 (fournil).
Moeraske : 2^{ème} samedi du mois, de 9 h 30 à 16 h 30,
(local apicole de la CEBE, rue du Château).

Cotisations et dons

Le paiement d'une cotisation ou d'un don peut s'effectuer à votre convenance et à n'importe quel moment de l'année. **Lors du paiement, veuillez toujours bien à indiquer le(s) nom(s) et prénom(s) des membres pour le(s)quel(s) la cotisation est versée (si cotisation familiale p.ex.).**

Le paiement du minimum de cotisation vous permet de recevoir quatre numéros de « L'Echo du Marais » sur une période de douze mois.

Cotisations :

Membre adhérent : € 6,00 (minimum).

Membre protecteur : € 12,50 (minimum).

Cotisation familiale : € 8,00 (minimum).

Dons :

Une attestation fiscale est délivrée pour tout don cumulé atteignant **au minimum € 40** pour l'année civile (hors cotisation).

Pour COTISATIONS ET DONS UNIQUEMENT :

Compte bancaire (IBAN) : BE 56-2100-3244-0488 de la CEBE à 1140 Bruxelles (BIC : GEBA BE BB).

Pour tous autres paiements : Compte bancaire (IBAN) : BE 56-0015-1170-7412 (BIC : GEBA BE BB)

Attention !

Si l'étiquette collée sur ce bulletin est rouge ou est marquée d'un point rouge, ceci signifie que vous n'êtes plus en ordre de cotisation et que ce bulletin est le dernier que nous pourrions vous envoyer !

Réabonnez-vous !

La CEBE se caractérise aussi par le montant très modeste de sa cotisation ! (Compte bancaire : BE 56-2100-3244-0488)

Trésorier : Patrick Vanden Borre - GSM : 0477 / 70 93 05

L'Echo du Marais en version digitale... et en couleurs



Il vous est loisible de recevoir votre « Echo du Marais » en version digitale (format pdf). Cela signifie que vous pourrez stocker et imprimer, si vous le voulez, un exemplaire en couleurs de votre bulletin.

Les personnes qui ne désirent plus recevoir la revue par la poste mais plutôt la télécharger sur notre site Web (www.cebe.be) doivent nous en faire la demande par mail à l'adresse info@cebe.be en nous communiquant leur nom et adresse (voir étiquette de votre dernier exemplaire papier) afin qu'ils puissent être identifiés sans ambiguïté.

Vous serez alors supprimé de la liste des abonnés « papier » et recevrez, à chaque parution, un mail avec les instructions vous permettant de télécharger le dernier numéro de l'Echo du Marais. Les modalités d'abonnement (4 numéros par an) restent inchangées.

Les avantages de ce système sont doubles. Pour l'environnement, cela permet de préserver les ressources (économie de papier et de transport) et pour la CEBE, cela constitue une économie de moyens financiers qui peut être mobilisée pour d'autres actions.

A vous de décider !

RAPPEL : Excursion en Zélande, le dimanche 30 janvier 2011

Par Michel Moreels

Programme de la journée :

Cette excursion est principalement à caractère ornithologique. Selon les circonstances quelques explications pourront aussi être données quant aux algues, invertébrés marins et mollusques rencontrés. D'habitude, les phoques veau marin et gris font aussi partie des bonnes surprises de notre journée.

L'itinéraire précis sera fixé quelques jours avant le départ en se basant sur les dernières observations faites par les ornithologues néerlandais. Les observations se font généralement des abords immédiats du car (on marche relativement peu, jamais plus d'une heure, périodes d'observation incluses).

Informations pratiques :

Le prix du voyage est fixé à : € 20 pour les adultes et € 10 pour les moins de 12 ans.

Départ : 7h30 précises à l'Eglise Saint-Vincent à Evere.

Retour : prévu au même endroit aux alentours de 19h.

A emporter:

- Pique-nique.
- Chaussures de marche ou bottes (n'oubliez pas les bonnes chaussettes !).
- Vêtements protégeant de la pluie, du vent et du froid.
- Jumelles (**in-dis-pen-sa-bles !**).
- Votre bonne humeur légendaire.

La CEBE offre l'apéritif !

Le pique-nique se prend dans un établissement où il est obligatoire d'acheter les boissons (il y a aussi possibilité d'y commander du potage ou des plats rapides).

N'oubliez pas de réserver votre place par téléphone au 02 / 460 38 54 ou par e-mail à l'adresse

michel.moreels57@skynet.be.

Date limite des inscriptions : le 20 janvier 2011.

Exposition photo « CEBE » à la maison communale d'Evere



Zoom sur la biodiversité de deux sites naturels bruxellois (Moeraske et Hof ter Musschen)



Exposition – Tentoonstelling
Photos – Foto's



Focus op de biodiversiteit van twee Brusselse natuurgebieden (Moeraske en Hof ter Musschen)

27/01/2011 – 13/02/2011

Maison communale d'Evere / Gemeentehuis van Evere

Espace Delahaut / Aula Delahaut

10, Square Hoedemaekers / Hoedemaekerssquare 10

1140 Bruxelles (Evere) / Brussel (Evere)

☎ : Entrée libre de 10 à 13 h et de 16 à 19 h / Gratis toegang van 10 tot 13 u en van 16 tot 19 u



Dates

Janvier 2011

Di 02	Hof ter Musschen	Visite guidée : Les lichens - Guides : B. & R. Beys
Ve 07	Evere	Réunion de l'association (20 h - école n°2 - 60 rue Mattheussens à Evere)
Sa 08	Hof ter Musschen	Gestion
Di 09	Moeraske	Visite guidée : Promenade ornithologique - Guide : M. Moreels
Sa 15	Moeraske	Gestion
Ve 21	Evere	Réunion de l'association (20 h - école n°2 - 60 rue Mattheussens à Evere)
Je 27	Evere	Exposition CEBE sur la biodiversité régionale à l'Espace Delahaut du 27/01 au 13/02 (voir p. 31)
Di 30	Zélande	Excursion ornithologique en car (voir p. 31)

Février 2011

Sa 05	Hof ter Musschen	Gestion
Di 06	Hof ter Musschen	Visite guidée : Promenade historique - Guide : C. Dicker
Ve 11	Evere	Réunion de l'association (20 h - école n°2 - 60 rue Mattheussens à Evere)
Sa 12	Moeraske	Gestion
Di 13	Moeraske	Visite guidée : Promenade d'intérêt général - Guide : Ch. Rombaux
Ve 25	Evere	Réunion de l'association (20 h - école n°2 - 60 rue Mattheussens à Evere)

Mars 2011

Sa 05	Hof ter Musschen	Gestion
Di 06	Hof ter Musschen	Visite guidée : Les mousses les plus courantes de l'Hof ter Musschen - Guide : M. Moreels
Ve 11	Evere	Réunion de l'association (20 h - école n°2 - 60 rue Mattheussens à Evere)
Sa 12	Moeraske	Gestion
Di 13	Moeraske	Visite guidée : La nature sort de sa torpeur - Guide : J. Randoux
Ve 25	Evere	Réunion de l'association (20 h - école n°2 - 60 rue Mattheussens à Evere)

Avril 2011

Sa 02	Hof ter Musschen	Gestion
Di 03	Hof ter Musschen	Visite guidée : La nature sort de sa torpeur - Guide : J. Randoux
Ve 11	Evere	Réunion de l'association (20 h - école n°2 - 60 rue Mattheussens à Evere)
Sa 09	Moeraske	Gestion
Di 10	Moeraske	Visite guidée : Premières floraisons - Guide : A.-M. Paelinck
Sa 16	Potager Houtweg	Potager biologique du Houtweg – Guide : M. Moreels
Ve 22	Evere	Réunion de l'association (20 h - école n°2 - 60 rue Mattheussens à Evere)
Sa 23	Moulin d'Evere	Jardin des herbes aromatiques – Guide : M. Moreels

Guides – contacts

- B. & R. Beys : 02 / 771 33 71
- C. Dicker: 02 / 770 30 13
- M. Moreels : 02 / 460 38 54
- A.-M. Paelinck : 02 / 215 00 23
- J. Randoux : 02 / 705 43 02
- Dr. C. Rombaux : 02/242 50 43